

PARIS-CENTRE

QUATORZIÈME ANNÉE - N° 4.970

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Nièvre et limit.	44.00	25.00	13.00
Autres départ.	52.00	28.00	15.00
Union postale	58.00	34.00	18.00

Régional Quotidien

QUINZE CENTIMES

Administration et Rédaction (TÉLÉPHONES : 2-47 et 2-43) : 3, Rue du Chemin-de-Fer. NEVERS

Directeur : P. H. SAINT-POL

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 272-45

PUBLIÉE — Annonces et réclames — 2, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

JEUDI

5

OCTOBRE 1922

Dans la marine de commerce

Aurons-nous, demain encore, une marine marchande ? Avant la guerre, elle était absorbée par les flottes commerciales anglaises, allemandes, américaines. Les hostilités s'ouvrent. Les bâtiments de commerce que nous possédons sont réquisitionnés. Nombre d'entre eux, torpillés, dorment au fond de l'Océan. La paix est signée. Nos armateurs reconstruisent, de nouveau, notre pavillon apparaît sur toutes les côtes ; notre tonnage se relève, est supérieur à celui de 1914. De beaux jours vont naître. Espoir si tôt né, si tôt déçu. Parmi les signataires de la paix, régnait presque un maître un prophète venu d'Amérique, dans sa redingote il apportait, disait-il, un monde nouveau. Tous les diplomates l'écoutaient, l'applaudissaient. M. Lloyd George lui-même semblait sous le charme. Il ne devait pas y rester bien longtemps. Bref, la loi de huit heures venait au jour. Et la France, toujours généreuse s'empressa de l'appliquer à la marine marchande, sans même s'inquiéter si les marines étrangères suivraient son exemple.

La vérité ne devait pas tarder à apparaître. Pour obéir à la loi nouvelle, les armateurs français augmentaient leurs équipages, avaient à payer le charbon cher, la main-d'œuvre chère, encore. Impossible dans ces conditions de lutter contre la concurrence étrangère, plutôt qu'à exploiter leurs navires à perte, ils en désarmèrent un nombre d'autant plus grand que la crise économique mondiale rend le fret rare, donc bon marché.

Harcelés par les réclamations de l'armement, réduits aux abois notre gouvernement sent le danger, veut y parer et dit aux armateurs : Désormais, votre tonnage de présence à bord sera de douze heures et non de huit. Cette mesure faisait réaliser à l'armement une somme égale au tiers de celle qu'il débourserait pour ses équipages. Elle est du 5 septembre dernier. Communiquée aux marins, elle fut aussi mal accueillie par eux, que par leurs états-majors. Non seulement, ils ont organisé une grève générale d'une journée, mais décidé de poser la question du maintien de la législation actuelle. Ce fut, pour eux, une véritable révolution. Ils ont décidé de faire engager un navire aux conditions du décret Rio.

Immédiatement, notre navigation s'est trouvée paralysée. Nos bateaux de commerce restent immobilisés dans nos ports, le trafic est interrompu, des milliers de malheureux voyageurs ne peuvent occuper leurs places à bord et doivent renoncer au départ. Des tonnes et des tonnes de marchandises sont déchargées et perdus, pour le plus grand avantage de l'Angleterre, notre alliée, de l'Allemagne, notre ennemie qui profite de l'absence, comme elle en profite de la réforme appliquée en France, et qu'ils ne voulaient pas admettre chez eux.

Conséquence : des milliers de passagers sans ressources, mangent leurs dernières économies, ou en sont réduits aux soupes communales. Des marchandises périssables se perdent, notre commerce languit, nos lettres et nos dépêches sont expédiées par les soins des compagnies étrangères.

Encore quelques jours de cette grève, l'immobilisation de notre flotte sera générale, notre navigation complètement arrêtée.

Le seul moyen de mettre fin à cette situation, puisque toute entente internationale pour les huit heures est impossible, consiste, déclare un de nos confrères, à embarquer du personnel nouveau, protégé par la troupe et de laisser les grévistes continuer leur chantage volontaire, jusqu'à ce que l'ennemi leur rende la raison.

Le moyen est empirique, dangereux même. Ce serait tuer la grève par une faule. La victoire ou la défaite d'une des parties en cause, dans les luttes économiques, entraîne toujours des conséquences redoutables pour les deux à la fois. Armateurs et marins ne sont pas des ennemis et ne peuvent le devenir.

La réunion d'une commission paritaire ayant pour objet d'étudier les modifications susceptibles d'être apportées au décret du 5 septembre, s'est tenue. Nous savons que M. Rio, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, sollicité de la convention par M. Mas, président de l'Interfédération des gens de mer, s'y est formellement refusé, la question ayant été examinée sérieusement avant la signature du décret, cependant, une entente reste désirable.

La grève des inscrits n'est pas une grève ordinaire ; elle ne provient pas d'un discours sur des questions professionnelles, elle est la conséquence d'une erreur commune. Les marins à qui la loi de huit heures a été donnée, ne peuvent d'un part renoncer à des avantages acquis qu'ils avaient lieu de croire définitifs ; d'autre part, l'armement français ne peut accepter seul au monde la lourde charge des huit heures appliquées par notre pays avec l'espoir de ne rien craindre de la concurrence étrangère.

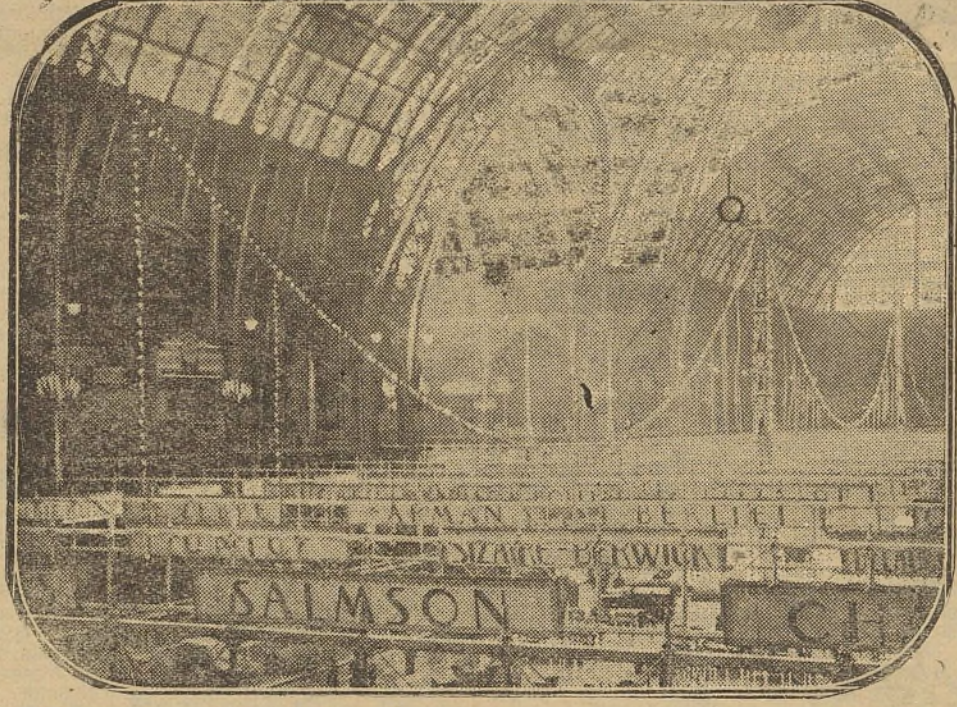
Ceci étant, des concessions réciproques pourraient être faites. Déjà les marins ont promis de se soumettre, sans réserve à la décision de la commission paritaire, au cours de laquelle nul n'aurait plus à compter sur la fameuse et illusoire « internationalisation des huit heures. Rien donc n'empêche que le problème soit résolu au mieux des intérêts de la nation, sans qu'aucune des parties ne soit réellement lésée.

En tout cas, il importe que nos marins marchands tiennent de nouveau la mer, que l'harmonie et la concorde règnent à nouveau à leurs bords. Et quoiqu'on pense, on n'a, seule la commission paritaire, peut donner ce résultat.

P. H. SAINT-POL

LA FIN DU MARK

Berlin, 4 octobre. — Les experts désignés par l'industrie allemande viennent de proposer de se baser à l'avenir sur le cours de la livre sterling pour établir les statistiques officielles des exportations et des importations.



Le Salon de l'Aéronautique s'est ouvert hier

PARIS, 4 octobre. — Le salon de l'Automobile de 1922 est officiellement ouvert depuis ce matin dix heures.

Ainsi que Paris-Centre l'a annoncé, il tient ses assises au Grand Palais pour les voitures et accessoires d'automobile, et sur l'Esplanade des Invalides pour les cycles, motocyclettes, vélomoteurs, bicyclettes et camions.

L'inauguration du salon a été effectuée, ce matin, par M. Dior, ministre du Commerce, qui, à son arrivée, fut reçu par le marquis de Dion, entouré des membres de la Chambre syndicale des constructeurs d'automobiles.

La visite des stands dura environ 45 minutes. Commencée à 10 h. 5, elle prit fin à 10 h. 50, heure à laquelle M. Dior quitta le Grand Palais pour se rendre sur l'Esplanade des Invalides, annexe du salon.

La note dominante du salon de cette année réside dans le fait que les constructeurs ont principalement travaillé le rendement du moteur.

C'est ainsi que l'on voit de nombreuses voitures de 8 et 10 HP. Ces petites voitures disposent de ce fait, non pas d'un excès, mais d'un excédent de puissance qui leur permet d'atteindre des vitesses appréciables.

La conséquence de ces vitesses a déterminé la recherche de la sécurité. C'est pourquoi le freinage sur roues a été adopté par presque tous les exposants de cette année. Cette année encore, le succès n'ira pas aux grosses voitures et le Grand Palais sera certainement délaissé par le public qui s'intéressera bien plus à l'exposition de l'Esplanade des Invalides.

C'est là, en effet, que se trouvent exposés les cycles-car qui semblent bien mieux répondre aux besoins actuels. Le développement du cycle-car s'est accru d'une façon considérable et les modèles présentés sont vraiment dignes d'intéresser la foule.

D'un prix abordable, de lignes agréables à l'œil, c'est à lui qu'il ira le succès populaire. Les progrès réalisés dans la construction sont énormes et sa faible consommation, s'explique justement par la raison que nous donnons plus haut : excédent de puissance et petit moteur.

Voilà les caractéristiques générales de ce 17^e salon de l'Automobile-Club qui est de ce fait certain de remporter un magnifique succès.

M. Barthou parle au Conseil consultatif d'Alsace et Lorraine

STRASBOURG, 4 octobre. — M. Barthou, dans le discours qu'il vient de prononcer à la session du Conseil consultatif, a rappelé que, pendant les cinquante années d'exil que l'Alsace et la Lorraine ont supporté avec héroïsme, l'Empire allemand, pour compenser par des satisfactions matérielles la privation de la liberté politique, avait poursuivi une œuvre de législation et d'administration qui s'efforçait de ménager les intérêts privés.

Quatre ans, dit-il, pour réparer les maux d'un demi-siècle ne sont pas suffisants.

L'œuvre a retracé l'œuvre de transformation administrative accomplie dans les provinces recouvrées.

M. Millerand, comprenant que, pour effacer le passé, il fallait tout d'abord effacer et transiger avec lui, adapta prudemment aux formes françaises le cadre qu'il trouvait constitué de l'ancien ministère et des directions générales stables remployèrent les inspecteurs généraux chargés provisoirement du contrôle et de la liaison avec l'administration française.

M. Alpehelle, continua M. Barthou, a poursuivi la politique de transition. La loi française de 1871, qui autorise l'institution de commissions interdépartementales, en vue de l'examen d'intérêts communs à plusieurs départements, a permis la création en 1920 du Conseil consultatif d'Alsace et de Lorraine.

Les sessions du Conseil consultatif s'espèrent donc à mesure que la législation d'Alsace-Lorraine se rapproche de celle des départements français.

Déjà les postes, les douanes, les chemins de fer sont rattachés à Paris.

La suppression du commissariat général n'entraînera pas l'unification législative complète. Ce sera une étape. Progressivement, les lois spéciales seront supprimées.

M. Barthou s'est écrié en terminant qu'il n'y a et qu'il n'y aura qu'une France et qu'il commença à dire qu'il avait fait appel à tous les Français.

On ne change pas de langue en trois ans

Passant à la question de l'enseignement, M. Barthou a constaté qu'en trois ans, on ne peut pas changer de langue.

D'ailleurs, dit-il, l'emploi de la langue française si désirée et si utile qu'elle soit, n'appartient pas au gouvernement comme le seul moyen d'exprimer les sentiments français ; il faut donc faire crédit au temps.

Les sessions du Conseil consultatif s'espèrent donc à mesure que la législation d'Alsace-Lorraine se rapproche de celle des départements français.

Déjà les postes, les douanes, les chemins de fer sont rattachés à Paris.

La suppression du commissariat général n'entraînera pas l'unification législative complète. Ce sera une étape. Progressivement, les lois spéciales seront supprimées.

M. Barthou s'est écrié en terminant qu'il n'y a et qu'il n'y aura qu'une France et qu'il commença à dire qu'il avait fait appel à tous les Français.

On ne change pas de langue en trois ans

Passant à la question de l'enseignement, M. Barthou a constaté qu'en trois ans, on ne peut pas changer de langue.

D'ailleurs, dit-il, l'emploi de la langue française si désirée et si utile qu'elle soit, n'appartient pas au gouvernement comme le seul moyen d'exprimer les sentiments français ; il faut donc faire crédit au temps.

Les sessions du Conseil consultatif s'espèrent donc à mesure que la législation d'Alsace-Lorraine se rapproche de celle des départements français.

Le chef de l'expédition, qui tenta d'escalader le mont Everest ne perd pas courage

MARSEILLE, 4 octobre. — Le général Bruce, chef de l'expédition qui a tenté l'ascension du mont Everest, est arrivé à Marseille, à bord du paquebot anglais « Malina », courrier des Indes. Il a fait le récit détaillé de l'expédition du mont Everest, où malheureusement, ainsi qu'on s'en souvient, plusieurs de ses compagnons trouvèrent la mort.

D'après lui, si la caravane qu'il dirigeait, par un chemin de 700 et 800 mètres d'altitude, réussit à atteindre le sommet du mont Everest, ce résultat a pu être obtenu grâce à l'endurance de tous et particulièrement des porteurs, qui ont fait preuve d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve.

« Nous avons, a-t-il dit, beaucoup souffert dans les gorges de l'Arun, où le vent soufflait avec une violence dont on n'a pas idée, dans nos régions européennes. Une des étapes les plus dures a été celle du 27 juin. Nous avions établi notre campement dans le village de Chotono et la montée de Kyimi-Tancy fut extrêmement pénible. Le 30 juin, nous parvînmes au sommet de la vallée de l'Arun ; il ne fallait pas espérer aller plus loin, en raison de la bourrasque. Nous étions tous exténués, l'oxygène commençait à nous manquer, sept de nos porteurs tibétains avaient été emportés par des avalanches.

« Je dois dire, ajoute le général Bruce, que les populations nous ont facilité grandement notre tâche et nous ont fait un accueil très cordial ».

Comme on lui demandait : Comment vous remercier, mon général ? — d'un bon souvenir, le général Bruce, répondit : « Qui ! ce n'est pas impossible, l'espère bien revenir là-bas l'année prochaine. L'Everest n'est pas invincible, certes, mais nos préparations nous ont permis d'expédition, et je suis persuadé que cette fois-ci le succès le plus complet couronnera nos efforts. Il faudra être acclimaté et suivre un entraînement sévère. La volonté et l'énergie feront le reste. »

On ne change pas de langue en trois ans

Passant à la question de l'enseignement, M. Barthou a constaté qu'en trois ans, on ne peut pas changer de langue.

D'ailleurs, dit-il, l'emploi de la langue française si désirée et si utile qu'elle soit, n'appartient pas au gouvernement comme le seul moyen d'exprimer les sentiments français ; il faut donc faire crédit au temps.

Les sessions du Conseil consultatif s'espèrent donc à mesure que la législation d'Alsace-Lorraine se rapproche de celle des départements français.

Déjà les postes, les douanes, les chemins de fer sont rattachés à Paris.

La suppression du commissariat général n'entraînera pas l'unification législative complète. Ce sera une étape. Progressivement, les lois spéciales seront supprimées.

M. Barthou s'est écrié en terminant qu'il n'y a et qu'il n'y aura qu'une France et qu'il commença à dire qu'il avait fait appel à tous les Français.

On ne change pas de langue en trois ans

Passant à la question de l'enseignement, M. Barthou a constaté qu'en trois ans, on ne peut pas changer de langue.

D'ailleurs, dit-il, l'emploi de la langue française si désirée et si utile qu'elle soit, n'appartient pas au gouvernement comme le seul moyen d'exprimer les sentiments français ; il faut donc faire crédit au temps.

Les sessions du Conseil consultatif s'espèrent donc à mesure que la législation d'Alsace-Lorraine se rapproche de celle des départements français.

Déjà les postes, les douanes, les chemins de fer sont rattachés à Paris.

La suppression du commissariat général n'entraînera pas l'unification législative complète. Ce sera une étape. Progressivement, les lois spéciales seront supprimées.

La police tient-elle l'odieux assassin de la petite Barbala ?

Des présomptions pèsent sur un ancien boucher et sur l'un des directeurs du cinéma Madelon

PARIS, 4 octobre. — L'enquête ouverte par la police judiciaire au sujet de l'assassinat de la petite Suzanne Barbala a permis d'établir aujourd'hui certains détails qui font espérer la solution à bref délai de cette affaire.

Ces détails sur lesquels la police garde jusqu'ici le plus grand silence forme un faisceau de présomptions tel que l'individu amené au Quai des Orfèvres ce matin va être gardé toute la nuit à l'effet d'éclaircir certains soupçons qui pèsent sur lui et à l'effet d'éclaircir également certains canotiers traditions qui ont été relevés au cours de son interrogatoire.

Cette personne contre laquelle jusqu'à ce soir aucun mandat d'arrêt n'a été décerné par le juge d'instruction chargé de l'affaire, a été amenée ce matin à la première heure à la police judiciaire.

Comme elle touche de très près les familles du Madelon-Cinéma, des éclaircissements lui ont été demandés sur certains faits, notamment sur l'emploi de sa journée le jour du crime et également sur de vieilles affaires qui ont été l'objet à diverses époques d'enquêtes qui aujourd'hui forment une accusation morale contre elle.

Malgré ces diverses présomptions, l'individu gardé à la disposition de la police a protesté constamment contre le rôle que la police lui prête dans le crime. Il a même déclaré :

« Je suis persuadé que vous trouverez l'assassin. Quant à moi, le jour où ce malheur est arrivé, j'ai passé la journée chez moi en banlieue et je suis resté au lit jusqu'à cinq heures de l'après-midi. »

Une perquisition opérée par M. Guillaume dans l'après-midi au domicile de cette personne n'a donné aucun résultat. Néanmoins, la police est optimiste et croit cette fois tenir l'assassin de la petite Suzanne Barbala, car, affirme-t-elle, le crime est signé de la personne que nous tenons.

LA CONFÉRENCE DE MOUDANIA SE DÉROULE D'UNE FAÇON SATISFAISANTE

CONSTANTINOPLE, 4 octobre. — Un communiqué du grand quartier général britannique dit que la conférence de Moudania, qui a commencé à 15 heures mardi, s'est déroulée d'une façon satisfaisante.

Ismet Pacha a donné de nouveaux ordres aux troupes nationalistes d'éviter tout contact avec les troupes britanniques. Les nationalistes ont accepté en principe la note des alliés.

Les représentants grecs doivent arriver à Moudania aujourd'hui à quatre heures.

Un communiqué officiel publié par le quartier général français dit qu'ainsi qu'il avait été annoncé dans une réunion préliminaire des généraux alliés qui s'est tenue hier matin à Moudania, elle s'est terminée par l'élaboration d'un protocole. Les généraux alliés se sont ensuite rencontrés à 15 heures avec Ismet Pacha.

Grâce aux dispositions conciliantes des deux côtés, un accord a été réalisé sans difficulté touchant la majorité des articles constants la base de la question.

La réunion s'est terminée à huit heures du soir. Elle a repris ce matin à dix heures. Entre temps, les généraux alliés ont échangé leurs vues afin d'examiner les objections non fondamentales soulevées par le délégué turc.

L'impression générale est très satisfaisante. On attend ce matin l'arrivée de la mission militaire grecque dont feront partie les colonels Sariyannis et Plastras.

Le retour triomphal à Angora de Mustapha Kemal Pacha

ANGORA, 4 octobre. — Une grande manifestation populaire a eu lieu à Angora à l'arrivée de Mustapha Kemal Pacha.

La population s'est portée à la rencontre du généralissime jusqu'à 40 kilomètres de la ville.

Des arcs de triomphe avaient été dressés tout le long du parcours que devait suivre Mustapha Kemal Pacha depuis l'édifice gouvernemental jusqu'à 20 kilomètres en avant des portes de la ville.

Une délégation de la grande assemblée nationale était à la tête de la population pour recevoir leur généralissime.

Aux portes de la ville, Mustapha Kemal Pacha a été l'objet d'acclamations indescriptibles.

Angora n'avait jamais vécu jusqu'ici un jour aussi émouvant. Le trajet de la porte de Smyrne — c'est ainsi que se nomme une des portes de la ville depuis la victoire turque — jusqu'au local gouvernemental, a duré deux heures.

La voiture de Mustapha Kemal Pacha était obligée de s'arrêter à chaque pas devant la population qui se jetait devant les chevaux.

Mustapha Kemal Pacha s'est rendu au siège de l'assemblée nationale devant lequel tous les membres de la Chambre turque étaient réunis.

Le docteur Adnan Bey, vice-président de l'assemblée et plusieurs députés ont prononcé des discours, faisant l'éloge du généralissime.

Mustapha Kemal a répondu par une allocution dans laquelle il a dit qu'il avait simplement accompli son devoir et que la véritable fête devait être célébrée par les turcs le jour où leur but national serait atteint.

VERS LE PAIN PLUS CHER !

« JALOUSE » FUT CETTE ANNÉE LA RÉCOLTE DU BLÉ

Nous importerons des blés exotiques... mais que le paierons-nous ?

Le blé « jaloux » est l'expression technique par laquelle on entend que les rangs de cette céréale sont clairsemés, qu'elle-même est rabougrie et d'aspect malade. Cette année, le soleil n'ayant pas lui sur les champs, la récolte a été mauvaise, et déjà nous arrivent de divers côtés les résultats de la moisson et des battages.

Nous avons voulu savoir ce qu'il fallait retenir des informations et des statistiques publiées et nous avons été pour ce questionner une personnalité hautement qualifiée pour émettre une opinion.

Les statistiques agricoles, nous répondent, ne satisfont que les profanes. D'abord parce que ceux qui sont versés en la matière savent parfaitement qu'il est impossible de les établir exactement. Ensuite, elles sont presque toujours faussées de manière intéressée.

Les statistiques de cette année, sur la production du blé, font bien ressortir un déficit ?

Déficit de toutes parts

Déficit que, de toutes parts, on ne saurait nier. Mais il est curieux de constater la différence des évaluations dans la production qu'on enregistre de part et d'autre. Ici, le nombre de quintaux susceptibles d'être livrés à la consommation est de 75 millions ; ailleurs, il tombe à 64 millions. Cet écart semble condamner la méthode.

Mais, peut-on, en dehors de ces deux chiffres, formuler une opinion ?

Tous les spécialistes de la question émettent une appréciation. Il faut donc se contenter de rechercher parmi tous les renseignements un indice commun. Celui-ci se rencontre aujourd'hui pour qui veut juger la chose de sa place, c'est que la production sera inférieure à celle de l'année dernière. Pour celui qui a été appelé à parcourir les régions de culture, il a été facile d'apercevoir que partout la récolte était « jalouse », c'est-à-dire mal venue.

On prétend que la densité du blé est cependant d'une bonne normale.

Poids spécifique : 76 à 77

Le poids spécifique est, en effet, de 76 à 77 en moyenne et si la paille est courte, il faut admettre que dans beaucoup de contrées l'épi avait assez de lourdeur, mais ceci ne suffit pas. Dans certains endroits, il était étouffé par les mauvaises herbes.

Croyez-vous à une hausse progressive du blé ?

Il semble bien que nous ne pourrions échapper aux conditions du marché et que le blé augmentera. Nous serons obligés d'introduire chez nous des blés exotiques. Que les paierons-nous ? Cela dépendra de l'état de la récolte mondiale ; ou à quel que peu paré jusqu'ici de la supériorité de cette dernière par rapport à celle de 1921.

Cette raison pourrait suffire à provoquer l'abaissement des prix du blé d'importation. Mais avant que ne se dessine un réel mouvement, il faut attendre encore quelque temps.

Le Blé dans la montagne

REMIREMONT, 4 octobre. — La société d'agriculture de Remiremont dont M. Méline est président, organisant un concours au profit de la culture du blé dans la montagne, la direction des services agricoles du département a fait venir du blé de Lausanne à 135 francs le quintal pour être ensemençé dans les arondissements de Remiremont et de Saint-Dié, à une altitude de 700 mètres.

On escompte d'heureux résultats dans ces terres grâce à un mélange de 400 kilogrammes de superphosphate par hectare. Des primes seront attribuées à ceux qui auront obtenu les meilleurs résultats.

UNE BENNE HEURTE LES TAQUETS

DONALD, 4 octobre. — Ce matin à Fenail, près de Douai, à la remonte des ouvriers de la fosse Agache, des mines d'Anzin une benne chargée de 29 ouvriers n'a pu s'arrêter à temps par suite du non-fonctionnement des freins et est allée heurter les taquets.

Vingt ouvriers ont été blessés dont 5 assez grièvement.

Les commandes des Soviets en Allemagne

BERLIN, 4 octobre. — D'après un document de la mission soviétique à Berlin, les Soviets ont payé jusqu'à présent à des maisons allemandes les sommes suivantes, comptées en francs :

Krupp, 8.500.000 ; Deutsche-Luxemburgische Bergwerke, 4.500.000 ; Otto Wolff, 4.750.000 ; Obeschlesische Gesellschaft, 4.500.000 ; August Hütte, 3.400.000 ; Gute Hofnungshütte, 4 millions 500.000 ; Westfälische Metallwerke, 1.500.000 ; Rheinische Metallwerke, 3.800.000 ; Bochumer Verein, 2.700.000 ; Karl Zeiss, 19 millions.

Toutes ces commandes concernaient des fournitures d'acier, de rails, de plomb, des jumelles et lunettes militaires et du matériel pour les stations radio-télégraphiques.

Au total, vers la fin de juillet, la grosse industrie allemande avait touché plus de 5 milliards de marks. Cet effort financier des Soviets a tellement épuisé leurs ressources que, d'après la Krasnaya Gazeta (La Gazette Rouge), il a été décidé de cesser les commandes de locomotives et d'outils agricoles et de réduire au minimum toutes les autres commandes à l'étranger.

UNE POSSIBILITÉ SCIENTIFIQUE

Si les Américains deviaient le cours du Gulf Stream

Il en résulterait un bouleversement climatique de l'Europe et de l'Afrique

Nous avons parlé récemment de certains travaux effectués dans le canal de Floride par le Gulf Stream sort du golfe de Mexique et nous nous demandons l'influence que pourrait avoir une déviation éventuelle de ce courant chaud sur le climat européen.

Un de nos confrères d'Excelsior est allé demander au professeur A. Bergé, au musée océanique, fondé par le prince de Monaco, s'il était possible de changer le cours du Gulf Stream.

Si invraisemblable que semble cette hypothèse, dit l'éminent spécialiste de l'étude des courants marins, elle est dans le domaine des possibilités scientifiques et naturelles.

Le travail lent des coraux

Le canal de Floride entre la Floride et l'île de Cuba, n'a pas plus de 100 kilomètres de largeur et une profondeur moyenne de 400 mètres. Le comblement ou le barrage de ce détroit, ne serait guère techniquement plus difficile que le percement des isthmes de Panama ou de Suez.

Même en admettant que les Américains n'aient pas l'intention d'exécuter ces travaux, il se pourrait fort bien que le lent travail des coraux ne mit pas plus de dix ou douze milliers d'années à fermer le canal de Floride.

Dix à douze mille ans ! certes, nous avons, comme on dit, du temps devant nous ! mais si les Américains, eux, détournaient le cours du Gulf Stream par des travaux, qu'arriverait-il ? Tout simplement ceci : la vieille Europe serait ramenée à la période glaciaire ! Ecoutez M. A. Bergé :

— 40° centigrades en France

Le jour où le cours du Gulf Stream serait dévié, les Iles-Britanniques, la France, le Portugal et tous les pays du nord de l'Europe connaîtraient les hivers rigoureux de 35° et 40° centigrades. On pourrait circuler en traîneau, en luge et en ski. Mais toute la végétation de nos climats tempérés disparaîtrait. Ce serait la famine.

Nous n'entrions pas ici dans une explication scientifique du Gulf Stream. Tout le monde sait que ce n'est autre chose que le courant équatorial dirigé de l'Est à l'Ouest, de la côte d'Afrique vers celle d'Amérique et dévié vers sa droite par la rotation de la terre. C'est en somme, ainsi qu'on le dit, « un fleuve d'eau chaude coulant entre deux fleuves d'eau froide ». Mais sait-on quelle chaleur entraîne dans une journée ce radiateur colossal ? M. A. Bergé, tenez-vous bien, va nous le dire :

39.500.000.000.000.000 sextillions de calories ! la calorie étant la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré la température d'un kilogramme d'eau.

Question de vie ou de mort

En résumé, le Gulf Stream apporte avec lui chaleur et fécondité. Ses eaux chaudes entraînent des courants aériens chauds et humides. C'est au Gulf Stream que les côtes d'Europe occidentale doivent leur régime brumeux et pluvieux.

Contrées fertiles et tempérées d'Europe, et contrées brûlantes et désertiques d'Afrique sont également déterminées par le Gulf Stream, dont la déviation entraînerait le bouleversement climatique des deux continents.

Et le professeur A. Bergé de conclure : — C'est donc une question de vie ou de mort pour l'Europe de ne laisser rien changer au cours actuel du Gulf Stream.

Les trafics de M. Lloyd George

M. Urbain Goyer, dans la Vieille France, dénonce le « trafic des honneurs » pratiqué en grand, on le sait, par le Premier britannique :

Comme dans tous les scandales du même genre, il a suffi d'amorcer la campagne sur le « trafic des honneurs » pour faire jaillir de toutes parts les documents et les témoignages.</

NIEVRE

L'ouverture de la 4^e session des Conseils municipaux est fixée au 5 novembre

Le préfet de la Nièvre fixe l'ouverture de la quatrième session ordinaire des Conseils municipaux des communes du département de la Nièvre, en 1932, est fixée au dimanche 5 novembre prochain.

Seront traitées, dans cette session, qui ne pourra durer plus de quinze jours, toutes les questions intéressant le service communal.

Les sous-préfets et maires du département sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

NEVERS

Pourquoi à Nevers les trains ne peuvent plus avoir de retard

L'horloge de la gare de Nevers n'a pas attendu la nuit du 7 au 8 octobre, pour s'arrêter pendant une heure, et même deux heures.

Depuis lundi dernier, elle prend un repos peut-être bien gagné, mais gênant pour les voyageurs et pouvant attirer les pires désagréments.

L'esprit de solidarité, sans doute, l'horloge duquel également a bloqué ses rouages. Honteuse de son acte d'indiscipline, elle cligne, de son œil de bois, derrière un rideau de papier, au lui fait comme un poussoir.

Si bien que les trains n'ont plus jamais de retard, du moins on ne s'en aperçoit pas.

C'est simple, mais encore fallait-il y penser.

La remise d'un drapeau aux mutilés de la Nièvre, par M. MAGNOT

M. Magnot, ministre de la Guerre et des Pensions, devait venir à Nevers le dimanche 8 octobre, pour remettre un drapeau aux mutilés de la guerre.

Empêché ce jour-là de répondre à l'invitation qui lui avait été faite, il a demandé de reporter au 15 le jour de sa venue.

C'est donc dimanche 15 octobre qu'aura lieu au Parc, la remise d'un drapeau aux mutilés de la guerre.

A l'issue de cette cérémonie, M. le Ministre a exprimé le désir de recevoir les membres des Associations de mutilés et d'anciens combattants.

Cette réception aura lieu à la préfecture.

LES AMIS DE LA MUSIQUE

La Société des « Amis de la Musique » donnera à Nevers, à sa troisième saison 1932-1933, quatre concerts.

Le premier aura lieu en novembre avec le quatuor Capet qui interprétera des œuvres de Mozart, de Beethoven, de Schumann.

Le deuxième concert, en décembre, sera consacré au violoniste Benedetti, qui vient de remporter le prix Nauda, du chanteur Panzera et de Madame Panzera, pianiste.

Troisième concert en février avec Lazare Lévy pianiste, professeur à 35 francs. Des cartes de famille seront aussi délivrées aux prix de 25 francs pour la première et pour la deuxième personnes, de 20 francs pour la troisième et de 15 francs pour les places suivantes.

Les taxes en plus.

Le Comité des Amis de la Musique prie ses adhérents de remplir sans retard les bulletins de souscription qui leur seront envoyés dans quelques jours. Si le nombre des inscrits, au début de la saison, était suffisant, la société pourrait engager, pour le même prix d'abonnement un cinquième concert, ainsi que l'a fait l'an dernier le groupement similaire de Beaune et ce concert supplémentaire serait donné fin mars ou début d'avril. Que les Amis de la Musique veuillent bien adresser sans retard leur adhésion, comme nous le leur demandons : leur empressement leur vaudra une soirée gratuite.

LE GROUPE A SANCERRE

Le Groupe d'Emulation artistique du Nivernais rappelle à ses amis et sociétaires qui désirent participer dimanche prochain, 8 courant, à l'excursion à Sancerre (promenade, en autos, à Saint-Ribault, Saint-Satur, Fontenay, Chavignol et Amigny, l'excursion à Sancerre par voie de la ville, que le délai d'inscription est fixé irrévocablement au 6 courant, midi ; ce délai est indispensable pour l'hôtelier et le garagiste.

MOUVEMENT DE LA POPULATION

Mois de septembre 1932. Naissances : masculin, 30 ; féminin, 23 ; total, 53.

• Mariages, 13 ; divorces, 3.

Décès, 13 ; masculin 24 ; féminin 8 ; total 32.

Les principales causes de décès sont dues aux maladies du cœur et du cerveau et à la sénilité.

Il a été opéré durant ce mois 7 désinfections par le service public municipal ; 6 permis de construire ont été délivrés.

ABATTOIR MUNICIPAL

Mois de septembre. Animaux abattus pour l'intérieur : 8 taureaux pesant 4.800 k ; 28 vaches pesant 21.115 k ; 77 veaux pesant 38.880 k ; 357 vaches pesant 45.751 k ; 332 moutons pesant 11.238 k ; 195 porcs pesant 23.341 k ; 8 chèvres pesant 310 k ; 23 chèvres pesant 6.015 k (viande nette) ; 7 agneaux pesant 745 k (viande nette) ; 1 mouton pesant 150 k (viande nette).

Animaux abattus pour l'extérieur : 1 boeuf pesant 312 k ; 8 vaches pesant 2.220 k ; 9 veaux pesant 551 k ; 1 mouton pesant 14 k ; 4 vaches pesant 271 k ; 1 cheval pesant 100 k.

Vindes fortes inspectées : 8.343 k de poisson ; 303 k de veau ; 478 k de mouton ; 270 k de porc.

Soules opérées : 1 boeuf pesant 187 k ; 4 vaches pesant 819 k ; 1 cheval pesant 160 k.

• Au conseil municipal

Séance du samedi 7 octobre 1932 à 20 h. 30 : Fourniture de pavés. Approbation du cahier des charges.

Cimetière. Vente de terrain.

Curage de la Nièvre. Approbation du cahier des charges.

Octroi. Location de terrain à la Compagnie P.-L.-M. pour construction d'un abri.

Reclamation Sicaud. Paiement des honoraires pour l'expertise de l'écoulement d'égout.

Demande de M. Achet. Construction d'un balcon.

Dégagement du square Maréchal Foch. Approbation de l'acte de vente de l'immeuble Hémant.

Assurances accidents de travail et responsabilité civile de la Ville de Nevers. Approbation du cahier des charges.

Service du nettoie-ment. Vente d'un cheval réformé et achat d'un cheval en remplacement.

Fourniture de denrées nécessaires à l'alimentation des chevaux. Mise en adjudication. Chauffage des Services municipaux. Fourniture de charbon de bois, de charbon de terre et de fagots (approbation du cahier des charges). Fourniture de coke (approbation du cahier des charges).

Affaires militaires. Soutiens de famille.

Etat civil : — Marcel Gomès impasse Leblanc ; — Suzanne Rebillet, 14, rue Jean-Gauthier.

Mariages. — Georges Meier, à Sainte-Marie-Minnes (Haute-Alsace), et Jeanne Rameau, 43, rue des Chanvilliers ; — Pierre Buchet, à Vornay (Cher), et Marie Brosset, à Vornay ; — Louis Berthoin, 21, rue de la Chaussade, et Clotilde Dieuleveult, 43, rue de la Chaussade.

Décès. — Marie-Catherine Pagrel, 83 ans, veuve Gérard, 72, rue Francis-Garnier ; — Louis Laubier, 79 ans, 1, rue de Paris.

Conférence-concert. — Voici venir l'hiver et les étudiants trouvent que l'on s'ennuie bien à Nevers pendant ces longs mois. Aussi le groupe amical a-t-il décidé d'organiser avec les concours de professeurs et des artistes de la ville une série de conférences avec projections photographiques des réceptions artistiques.

La première conférence-concert aura lieu le

Verrons-nous bientôt à Nevers les autobus parisiens ?

Hélas ! On est pessimiste à l'hôtel de ville, la compagnie qui devait assurer le service n'ayant pas donné de ses nouvelles depuis sept mois, malgré les réclamations de la municipalité

Au début de cette année, « Paris-Centre » relatant les délibérations de la séance du Conseil Municipal de Nevers du 28 janvier, signalait qu'une subvention de 3.000 francs avait été votée pour l'essai, pendant deux mois, d'un service d'autobus qui devait fonctionner à Nevers.

Neuf mois se sont écoulés depuis le vote de cette subvention et aucun autobus n'a encore traversé notre ville.

Nombreux sont les Nivernais désirant être renseignés sur cette question.

« Pourrions-nous savoir, nous demande un de nos lecteurs, ce que sont devenus les 3.000 francs alloués par le Conseil municipal à la Compagnie de transports, adjudicataire de l'entreprise d'autobus ? Et puis, ces fameux autobus, ne sont-ils pas plutôt des bateaux ? »

Sur la première question, rassurons de suite notre correspondant. Rien n'ayant été fait, la somme allouée à la compagnie dort encore dans la caisse municipale.

D'autre part, si ces autobus se sont transformés en « bateaux », comme le craint notre correspondant, la municipalité, hâtons-nous de le dire, ne doit pas en être rendue responsable.

Reprenons cette affaire à son début : L'enquête de la Compagnie

La Compagnie Générale des Transports Automobiles, dont le siège est à Paris, rue Jean-Jacques-Rousseau, avait chargé un de ses représentants de se rendre à Nevers, pour s'entendre avec la municipalité en vue de rechercher les conditions techniques et financières d'après lesquelles cette compagnie pourrait établir un service de transports en commun par autobus.

La proposition ayant paru intéressante à la municipalité, le maire fit aussitôt remettre à l'administrateur de cette société, un plan de la ville sur lequel on avait établi les deux lignes susceptibles d'être empruntées par le plus grand nombre de Nivernais.

Savoir : Direction Nord-Sud. — Des ateliers de Vauzelles au carrefour de la route de Sancerre par la route de Vauzelles, les rues de Paris, du Commerce, le quai de Loire.

Direction Ouest-Est. — De la caserne du 13^e régiment d'infanterie à l'école de Ménése, par la rue du Chemin-de-Fer, l'avenue Georges-Clémenceau, la place Carnot, les rues Lafayette, de la Pelleterie, de Nièvre et de Mousse.

Les conditions d'exploitation de ces lignes étaient reproduites dans une lettre datée du 3 janvier.

Le projet de la municipalité

La municipalité de Nevers avait envisagé cette affaire sous deux formes :

1^o En exploitation régie intéressée.

L'administration municipale s'était basée

jeudi 12 octobre en la salle de Ciné-Parc sous la présidence de M. l'inspecteur d'Académie.

Sujet de la conférence : « Ou vivrons-nous ? »

M. G. Guédon, de la Société Astronominale de France, de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Art, Merveilleuses projections. Elle sera commentée par M. Rossignol, professeur de philosophie au lycée, de la Société Académique du Nivernais.

La partie artistique promet d'être des plus réussies. Au programme, M. Raoul Follereau.

Séance extraordinaire des conseils de révision. — Le 5 octobre, à 14 heures, et le 10 du même mois, aura lieu une session extraordinaire des conseils de révision.

Les opérations se dérouleront à la préfecture de la Nièvre, dans la salle du conseil de préfecture.

Le conseil examinera les ajournés de la classe 1932.

CARNET DE MARIAGE

Monsieur et Madame David ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle David, leur fille, avec Monsieur André Romanet.

Monsieur et Madame Romanet ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur André Romanet, leur fils, avec Mademoiselle Laurence David.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Saint-Pierre, le samedi 7 octobre à 14 heures 30.

Le GRAND GARAGE NANOUD et C^e informe ses clients que M. NANOUD se trouvera au Salon de l'Automobile, du 8 au 12 courant, et sera à leur disposition pour leur présenter les nouvelles voitures : Panhard-Levassor, Delaunay-Belleville, Chenard et Walcker, Sallot, Ariès, Suire.

Le Comité d'organisation de la société de gymnastique « L'Avenir », organise pour le samedi 7 octobre 1932, à 20 h. 30, au marché Carnot, une grande soirée gymnique, suivie de bal. La section féminine exécutera à cette soirée les mouvements de la fête fédérale de Vichy. Le Comité invite les Nivernais à venir nombreux applaudir notre jeune section féminine.

CORSETS SUR MESURE

en tous genres

CORSETS CONFECTIONNES

Mme PRUDON-AUBOIRE,

3, rue Gambetta, NEVERS

Bons du Trésor

Placement de Bons 6 % nets de tous impôts au prix de 497 fr. 50 par bon de 5 francs

Remboursables en 1937

au gré du porteur

Les demandes sont reçues :

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agence de Nevers, 24, rue La-Fayette et dans ses succursales de : Clamecy, Moulins-Engbert, Châteauneuf-Chinon, Corbigny, Pouilly-sur-Loire, La Machine, Saint-Pierre-le-Moutier et Saint-Honoré-les-Bains.

MANBY de Paris, présentera sa collection d'hiver :

COSTUMES, MANTEAUX, ROBES TAILLEUR et Robes Flou

du 7 au 9 courant, Hôtel de France, Nevers. Les coupeurs se rendront par la suite à Nevers, pour les essayages.

FOURCHAMBAULT

EXPLOSION ET INCENDIE

Le 2 octobre, vers 9 heures, un commencement d'incendie provoqué par l'explosion d'une lampe à alcool s'est déclaré chez les époux Urzât, aubergiste à Marzy.

Divers objets mobiliers, du linge et des vêtements ont été détruits. Les pertes s'élèvent à environ 12.000 francs.

LA MACHINE

Etat civil : — Albert Lozinget ; — Marcelle Hébert-Dur ; — Robert Goussier ; — Marie-Louise Labonde ; — Marcel Bouchier ; — Léa Jeunet.

Mariages. — Irène Châtet et Augustine Papon ; — Jean Duboué et Sylvain Lécuyer ; — Maxime Montlé et Anna Bouvalet ; — Félix Louton et Marie-Jeanne Voisin ; — Georges Bueffoir, et Jeanne Rollet.

Décès. — Hamid ben Mohamed, 26 ans.

ALLIER

Dans un wagon en gare de Saint-Germain-des-Fossés une artiste parisienne est dépouillée de son sac à main

LE MONTANT DU VOL DÉPASSE 4.000 francs

Mme Alphonsine Joyeux, 33 ans, artiste à Paris, qui avait pris, à Gannat, un billet de 1^{re} classe pour Vichy, a constaté, après s'être absentée quelques instants de son compartiment en gare de Saint-Germain-des-Fossés, qu'on lui avait dérobé un sac à main contenant une somme de 325 francs et divers bijoux estimés 3.500 francs.

Une enquête, aussitôt ouverte, n'a donné aucun résultat.

MOULINS

Les accidents du travail. — Claude Mazellier, 19 ans, ajusteur, rue de l'Ouest, s'est piqué l'index droit en tournant une pièce. Incapacité de travail de six jours.

Trouvaillie. — Mme Audier, garde-barrière, rue du Jeu-de-Paume, a trouvé une alliance en or.

Chambre des avoués. — La chambre des avoués de l'arrondissement de Moulins vient d'être renouvelée comme suit, pour l'année judiciaire 1932-33 :

Président, M. Vivier ; syndic, M. Damour ; rapporteur, M. Bardet ; secrétaire-trésorier, M. Demole.

Au tribunal. — M. Daniel Basset, de Pouzy-Mézianges, a prêté serment devant le tribunal civil, hier, après-midi, en qualité de garde particulier au service de M. Joseph Sorrel, de Moulins.

Brevet élémentaire. — La deuxième session d'examen du brevet élémentaire a commencé hier. Les aspirantes, au nombre d'une centaine, composent au lycée Danville ; les aspirants, qui sont environ quarante, à l'école primaire de la rue du Jeu-de-Paume.

MONTLUÇON

ARRESTATION D'UN ESPAGNOL INDESIRABLE

Il y a quelques jours, ainsi que nous l'avons rapporté, le jeune Créteil, 32 ans, habitant rue Henriette-Fournier, était de la part d'un ouvrier espagnol, victime de violences si graves qu'il avait dû se mettre au lit des son retour à la maison paternelle, après cette correction imméritée.

Une plainte avait été déposée contre cet individu brutal qui avait jugé prudent de prendre la fuite.

Le coupable, Manuel Ardanier, 38 ans, a commis l'imprudence de revenir aujourd'hui à Montluçon. Il y a été rencontré par des agents de la police municipale qui, se souvenant fort à propos que l'Espagnol était l'objet d'un mandat d'arrêt, mirent immédiatement celui-ci à exécution.

Ardanier a été écroué à la maison d'arrêt de notre ville en attendant de comparaître devant le tribunal correctionnel.

Etat civil : — Naissances. — Gisèle Chapellier. — Naissances. — Gergette Simonin ; — Georges Cormeille.

Décès. — André Taffinard, 77 ans. — Décès. — Gilbert Michéau, 72 ans.

Fermeture tardive. — M. Desclaudres, débiteur place Denis Papin, a encouru une contravention pour avoir laissé son débit ouvert après l'heure réglementaire.

Les accidents du travail. — M. Pierre Thomot, 18 ans, ouvrier à l'usine Dunlop, demeurant à la Barque, a été contusionné au pied droit par le pneu d'un camion, au cours d'un travail.

M. Gilbert Foullet, 65 ans, manoeuvre aux ateliers Mottet frères, et demeurant rue d'Ulm, est tombé à terre en versant le contenu d'une bouteille dans une voiture et s'est blessé à la tête et au cou.

M. Joseph Constant, 24 ans, manoeuvre à l'usine de l'Air Liquide, demeurant maison de la Glacière, a été contusionné au gros orteil droit par la chute d'un tube.

M. Pierre Giraud, 41 ans, burineur à l'usine des Hauts-Fourneaux, demeurant rue de Belfort, en cassant une bavure a été atteint à l'œil gauche par un éclat.

Jean Roy, 39 ans, serrurier à l'usine des Hauts-Fourneaux, demeurant rue Louis-Blaizot, a été atteint par une projection de fonte au pied droit au cours d'une coulée.

M. Georges Charrrière, 18 ans, serrurier à l'usine des Hauts-Fourneaux, demeurant rue d'Argenty, a été brûlé au pied gauche par une projection de métal au cours d'une coulée.

M. Louis Pailletier, 38 ans, manoeuvre à l'usine des Produits Chimiques, demeurant rue Henriette-Fournier, a été blessé à l'annulaire gauche par la chute d'un cercle de métal.

Mlle Germaine Joly, 18 ans, aide à l'usine de la Glacière, demeurant à Désertines, a été blessée au pouce gauche en nettoyant une plaque de la machine.

M. Vincent Lémur, 42 ans, manoeuvre à l'usine des Hauts-Fourneaux, demeurant rue Comtesse, a glissé et est tombé de telle façon qu'il s'est fracturé le rebord costal gauche à hauteur de la 10^e côte.

M. Jean Babin, 38 ans, chef de brigade à l'entretien de la compagnie d'Orléans, demeurant rue Barathon, a fait une chute en descendant d'un wagon et s'est fait une entorse tibio-tarsienne au pied gauche.

M. Prosper Guillaudin, 29 ans, ouvrier à l'usine Dunlop et demeurant dans les cités de l'usine, s'est piqué à l'annulaire droit avec du fil de fer.

M. Edouard Sabot, 20 ans, maçon à l'usine Saint-Jacques, demeurant rue Victor-Hugo, s'est fait serrer le majeur gauche entre une bache et un ringard dont il se servait à ce moment.

M. Emile Massebois, 32 ans, manoeuvre à l'usine Saint-Jacques, demeurant rue Brider, s'est fait serrer le majeur gauche entre un scrap et le wagon dans lequel il chargeait ces dits craps.

M. Maurice Triboulet, 14 ans, apprenti à l'usine Saint-Jacques, demeurant rue de l'Industrie, s'est donné un coup de marteau sur le majeur gauche en dressant une baguette de plomb.

M. Benoît Déchaudon, 33 ans, ouvrier à l'usine Dunlop, demeurant rue de la Croix-Blanche, a été contusionné au pied droit par la chute d'un benziner.

Les contraventions. — M. Amédée Duboussin, 24 ans, mineur à Commeny et M. Auroy André, 26 ans, domestique à Theuville, ont été rencontrés réagissant chacun son domicile, sur une bicyclette non éclairée. Contravention.

Sur le boulevard de Courtais, les gendarmes se sont aperçus que la voiture automobile 7146 F ne portait pas ce numéro d'ordre à l'avant. Contravention.

De passage sur le boulevard de Courtais, le conducteur de l'auto 2502 B 2 a fait résonner son klaxon, ce qui a attiré l'attention des gendarmes et une contravention au chauffeur.

Arrestation. — Au cours d'une tournée de communes, les gendarmes ont rencontré à Theuville le nommé Jean-Baptiste Emond, né à Romorantin (Loir-et-Cher) le 17 juin 1885, qui se procurait des ressources en mendiant de porte en porte.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

Il s'est mis à courir et a été arrêté par les gendarmes. Il est en état d'arrestation et se trouve au dépôt de la prison de Montluçon.

CORRECTIONNELLE DE MONTLUÇON

Une jeune domestique de ferme est condamnée à 6 mois de prison pour suppression d'enfant

Le tribunal correctionnel de Montluçon, 4 octobre (par téléphone de notre correspondant particulier). — Le tribunal condamne à 1 mois de prison, J.-B. Aumont, 67 ans, qui fut rencontré à Theuville en flagrant délit de vagabondage et de mendicité, et qui était en outre porteur de collets avec lesquels il attrapait du gibier.

Mme Mélanie Riboulet, 36 ans, fermière à Montluçon, metait en vente du lait mouillé dans la proportion de 10 % et écramé dans la proportion de 25 %. La justice fournit des explications que le tribunal ne retient pas et la condamne à 15 jours de prison avec sursis et 200 francs d'amende.

Mlle Messiaud, 27 ans, cultivatrice à Quinsaines est poursuivie pour le même motif. Elle metait en vente du lait mouillé dans la proportion de 10 % et écramé à 13 %. Elle est condamnée à 15 jours de prison avec sursis et 100 francs d'amende. Ces deux jugements seront en outre affichés à la porte du domicile des condamnés et insérés dans la presse.

Mme Edmée Cartailleur accusait une de ses voisines d'avoir pénétré chez elle pour dérober une somme de 1.000 francs. Elle demandait la peine de deux mois de prison. Le tribunal a acquiescé. Le défendeur de la voisine explique que la chose n'est pas possible et le tribunal acquitte la prévenue.

Mlle Mesliard, 27 ans, était domestique à la ferme du Riz de l'Eau, mit au monde, le 3 août dernier, un enfant qu'elle abandonna au sein d'un fossé.

Ce n'est que quelques jours plus tard qu'une autre domestique de la ferme du Riz de l'Eau, cadavre, dont il ne restait plus que la tête, les omoplates et les humérus. Poursuivie pour suppression d'enfant, elle reconnait, au milieu des larmes, le délit reproché, elle reconnait également la mort d'un enfant qu'elle mit au monde, il y a une dizaine d'années. Après une belle défense de M. Michel, elle est condamnée à 6 mois de prison.

On appelle ensuite l'affaire de trafic d'or, qui fit beaucoup de bruit, dans toute la région de Montluçon.

Antoine Fradier, 54 ans, était allé travailler, en Russie, dans une usine où il avait apporté ses connaissances techniques et pratiques, très rares chez nous. Ayant réalisé au cours de ses années de travail une certaine aisance, il fut surpris par la révolution des soviets et dut revenir en France avec le reste de sa fortune.

CHER

A Bourges, un soldat saute à la tête d'un cheval emballé et le maîtrise

LE CONDUCTEUR DE L'ATTELAGE EST LÉGEREMENT BLESSÉ

Mardi matin, M. Mitre, épicière rue Callas, passait en voiture, rue Camille-Rue. Ayant heurté une autre voiture, il fut renversé et se fit dans sa chute des contusions. Le cheval s'emballa et au passage de la place Planchat, il fut arrêté par un canonnier du 8^e R. A. à Lunéville, M. Joulain, qui se jeta à la tête de l'animal et parvint à l'arrêter. L'intervention de ce courageux soldat a certainement évité un grave accident, dans ce milieu très mouvementé de la ville.

BOURGES

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 4 octobre

— Rabah ben Koudou, sujet algérien, 4 mois de prison pour filouterie d'aliments de préjudice de M. Lasselouge, restaurateur à Bourges.

— Ange Ivaldi, condamné par défaut à 6 mois de prison pour vol au préjudice de Mme Martin, de Vierzon, fait opposition à ce jugement. Le tribunal réduit la peine à 4 mois.

— Charles Chalus, 35 ans, marchand de cycles, place de la Nation, poursuivi pour banqueroute frauduleuse, 3 mois de prison.

— François Faillat, 25 ans, journalier à Vierzon-Bourgneul, 1 mois de prison pour vol de fruits.

— Antonin Dupuis, 30 ans, domestique à Vierzon-Forges, 1 mois de prison pour avoir essayé d'escroquer une somme de 50 francs à M. François.

— Albertine Bouillet, 28 ans, domestique, a dérobé un billet de 50 fr. à Mme Guillonnet, à Bourges, 3 mois et un jour de prison.

— Guillaume Mignot, 200 fr. d'amende pour menaces envers son voisin M. Margot.

— La femme Henry, journalière à Bourges, 4 mois de prison pour vol d'une somme de 75 fr. à M. Prolin, employé au P.-O.

— Marcel Deschamps, 25 ans, domestique de ferme, a dérobé divers objets à son camarade qui lui avait donné asile. 4 mois de prison.

Fontenay qui récemment déroba une bicyclette à un camarade à Saint-Georges sur Moulon, 4 mois de prison.

— Eugène Cheuzier, 53 ans, manoeuvre, chemin de la Rotte, 5 fr. d'amende pour violences envers Mlle Bourry, domestique à Lazenay.

— Alexandre Delouche, 57 ans, 50 fr. d'amende avec sursis pour violences envers sa femme et sa belle-mère.

— René Chenu et sa femme sont poursuivis pour vols de poulets et complicité au préjudice de M. Monillet, cultivateur à Bressy. La femme est condamnée à 48 heures de prison avec sursis et le mari à 50 fr. d'amende.

CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal est convoqué pour le samedi 7 octobre, à 16 heures. Ordre du jour: Pompes funèbres, nouveau traité; exhumations des restes de militaires et transports à l'ossuaire du Souvenir Français; éclairage électrique; marché de dégrèvement du Palais de justice; trottoir; fournitures de livres aux écoles primaires, etc.

LES REGIMENTS D'ARTILLERIE RENTRENT A BOURGES

Le 1^{er} R. A. C. et le 108^e A. A. L., rentrant de manœuvres de La Courville, sont arrivés à Bourges, aujourd'hui.

Le temps. — Température nuit la plus basse, 6,6; température jour à une heure, 22,7; hauteur barométrique à une heure, 765 m/m.

Prévisions: les fortes pressions diminueront sur la France, amenant une tendance à un changement de temps.

(Observations de M. l'abbé Moreau, directeur de l'Observatoire de Bourges.)

Etat civil. — Yvette Rigault, rue Taillegrain; — Valentine Madelaine, rue Cathérinot.

Dans l'armée. — Par décision ministérielle, sont affectés au 8^e bataillon d'ouvriers d'artillerie:

— Réserve. — Les capitaines: MM. Maringe, du parc d'artillerie régional de Bourges; Vincentini, du 108^e régiment d'artillerie.

Les lieutenants: MM. Chape, Courreau, Favet, Manen, Albert, du 1^{er} régiment d'artillerie; Hubert, Kapriel, Tartier, Puchel du 108^e régiment d'artillerie.

Les sous-lieutenants: MM. Genest, Longuet, Pieuchot, Troussaud, du 1^{er} régiment d'artillerie; Dupuis, Defreitere, Masson, du 108^e régiment d'artillerie.

Armée territoriale. — M. Gindre, chef d'escadron du 1^{er} régiment d'artillerie.

MM. Barathon, Lollier, Regnaud de Belles-cize, lieutenants du 108^e régiment d'artillerie.

Contributions indirectes. — M. Fraissac, vérificateur à Provins (Seine-et-Marne), est nommé rédacteur à Bourges.

FLAVIGNY

REVERSEE PAR UN CYCLISTE

Dimanche dernier, vers 11 heures du matin, Jeanne Richard, âgée de 14 ans, a été renversée par un cycliste, M. Charbonnier, de Nérondes. Celui-ci s'est arrêté aussitôt et a relevé la fillette qu'il a conduite au domicile de ses parents. La fillette ne porte aucune blessure grave.

UN FORAIN DÉFIGURÉ PAR UNE EXPLOSION

Dimanche soir, M. Eugène Michaut, domicilié à Torton, qui tient un tir tirant installé actuellement sur la place de Flavigny, a été blessé par la capture d'une corde détonnante, qui s'est enflammée et a fait explosion. M. Michaut est la figure et l'œil gravement atteints. Le docteur n'a pu encore se prononcer sur les suites de cet accident.

CONSEIL MUNICIPAL. — Les électeurs de la commune de Léré, sont convoqués pour le dimanche 29 octobre, à l'effet d'élire un conseiller municipal en remplacement de M. Bertin, maire, décédé.

SAINT-MAUR

Défaut d'éclairage. — M. Claude Dechaetre, âgé de 71 ans, cultivateur à Saint-Maur, qui n'avait pas muni d'une lanterne allumée la voiture qu'il conduisait la nuit, s'est vu dresser procès-verbal.

SIDIAILLÉS

Sans lanterne. — Les gendarmes ont dressé procès-verbal contre Samuël Joloton, 22 ans, domestique à Sidiailles, qui roulait la nuit sur une bicyclette non pourvue d'une lanterne allumée.

LOIRET

A Copoy, un jeune écolier victime de son imprudence tombe sous les roues d'un camion

C'est un terrible accident et qui a causé la plus pénible impression dans la population oisive de Copoy. Les enfants rentraient, mardi, joyeux à l'école; à proximité de la salle de classe, ils aperçurent un camion de la verrerie installé dans l'ancienne usine de Monton. L'escalade eut lieu aussitôt et le conducteur, M. Gaston Guibourget, au moment de remettre en marche, eut beaucoup de mal à cloquer tout ce petit monde. Il y avait réussi et finalement, le camion s'éloigna lorsque le jeune Robert Perthus, 9 ans, parvint à s'écroquer sur le marchepied. Arrivé à la hauteur de l'école, l'enfant voulut descendre. Pendant l'équilibre, il tomba sous la roue arrière droite qui lui démolit entièrement la jambe. Le pauvre petit ne perdit point connaissance; sous les yeux terrifiés de ses compagnons, il se frotta de recouvrer les os mis à nu des chairs pulvérisées. Le docteur Guérin, appelé, le fit en hâte transporter à l'hôpital de Montargis où M. le docteur Nandrot, dans la soirée, a dû procéder à l'amputation du membre blessé.

SAINT-AMAND

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 3 octobre 1922

Au début de l'audience le tribunal a rendu son jugement dans l'affaire précédemment mise en délibéré et concernant M. Boillard qui est condamné d'une part à 44 amendes de 5 fr. et d'autre part à 45 amendes de 5 fr. chacune et aux décimes pour inobservation des formalités administratives.

Le tribunal confirme les mandats de dépôt décernés contre Pierre Champoux, 71 ans, originaire de la Nièvre, qui est prévenu de vagabondage et de défaut de carnet anthropométrique.

Guillaume Tissier, 35 ans, manoeuvre, originaire de la Nièvre, qui est prévenu de vagabondage coupe 2 mois de prison.

— André Beaujard, 32 ans, épicière à Saint-Amand et Paul Desforges, 37 ans, agriculteur au même lieu ont échangé des coups à la suite d'une discussion au sujet d'un livraire de marchandises. Après les débats Beaujard considéré comme provocateur est condamné à 100 francs d'amende et Desforges défendu par M. Nouvion s'en tire avec 30 fr. d'amende avec sursis.

— Edmée Tissier, femme Manier, 26 ans, ménagère à Moray-Berry, comparait à l'audience sous l'inculpation de vol d'une somme de 1.300 francs au préjudice de sa voisine la veuve Roux, ménagère au même lieu. L'accusé reconnaît toutes les circonstances du vol qui lui est reproché.

D'après un certificat médical sa responsabilité ne serait pas entière et M. Mallard qui la défend dit que cette femme vole par état mental.

Elle est condamnée à 6 mois de prison avec sursis.

— Antine Zappellini, 40 ans, sujet italien, est condamné par défaut à 25 fr. d'amende pour défaut de visa de son carnet anthropométrique.

Jean-Baptiste Millot, 34 ans, trefleur à Fourchambault, a formé opposition au jugement de défaut du 18 octobre 1921 qui l'avait condamné à 100 fr. d'amende pour chasse avec armes prohibées. Millot ne s'étant pas présenté pour s'expliquer sur son opposition le tribunal l'en a déboute et a maintenu la condamnation prononcée par son premier jugement.

Auguste Taboucaud, 37 ans, boucher à Sancerre, qui heurté avec son automobile la voiture de M. Paulin, courrier des dépêches de La Guerche à Germigny, est poursuivi pour blessures par imprudence; il est condamné à 50 francs d'amende. Défenseur M. Nouvion.

L'audience est levée.

AUBIGNY

Incendie. — Au cours d'une des dernières nuits un incendie a détruit une meule de seigle appartenant à M. Fouchard. Les pertes sont assurées.

CULAN

Voiture non éclairée. — M. François Héralut, cultivateur à Les-Saint-Roch, qui conduisait la nuit une voiture non munie d'une lanterne allumée, a été gratifié d'un procès-verbal.

CHATEAUMEILLANT

UNE SERIE DE CONTRAVENTIONS

Ernest Penot, 18 ans, et Maurice Bédouillet, 20 ans, cultivateurs à Châteameillant, qui avaient omis d'éclairer leur vélo, se sont vu dresser procès-verbal.

Georges Perronnat, âgé de 17 ans, domestique à Nérondes, qui après avoir passé la soirée à Châteameillant, rentra sur son domicile à bicyclette, avait omis d'allumer sa lanterne; les gendarmes qui l'y rencontrèrent lui dressèrent procès-verbal. Plus tard, constaté qu'il n'avait pas de plaque de contrôle à sa machine, ils doublèrent le procès-verbal.

UN COMMUNISTE ELU PAR 168 VOIX SUR 610 ÉLECTEURS

Dimanche dernier a lieu une élection complémentaire à Nérondes, pour pourvoir au remplacement du maire M. Barot, communiste, a été élu par 168 voix sur 610 inscrits.

SAINT-DOULCHARD

Vols. — Au cours de ces dernières nuits, un certain nombre de chiens ont été visités par des inconnus qui ont dérobé plusieurs lapins. Une enquête est ouverte.

SAOINCOIS

La foire. — Le maire de Saincois informe les habitants que la foire prochaine, coïncidant avec la fête de la Toussaint, sera avancée au mardi 31 octobre.

SAINT-MONTAINE

Incendie. — Un incendie dont les causes sont inconnues a complètement détruit au lieu dit « La Belle Colombe », commune de Saint-Montaine, une meule de seigle de huit mètres de longueur sur trois mètres de largeur située dans un champ en bordure de la route d'Aubigny-sur-Nère à Ménétréol-sur-Saône et appartenant à M. Fouchard, propriétaire à la Bourdière, commune de Cléry.

SANCERRE

Notariat. — M. Perrot, est nommé notaire à Sancerre, en remplacement de M. Vallant de Gué.

Mouvement dans l'enseignement primaire

M. Torral, instituteur adjoint à Azy, est nommé instituteur à Oizon.

Mme Torral, passe également à Oizon.

M. Chambon, instituteur à Gracay, est nommé instituteur adjoint à Azy.

M. Guérillot, instituteur adjoint à Morogues, est nommé instituteur à Etrecy.

Mme Guérillot, institutrice adjointe à Menetou Salou, est nommée directrice à Etrecy.

Mlle Gallier, institutrice adjointe à Ivoy-le-Freux, est nommée institutrice adjointe à Menetou-Salou.

M. Barthou à la C. D. R.

PARIS, 4 octobre. — La proximité de la reprise des travaux parlementaires commence à ramener d'assez nombreux députés au Palais-Bourbon. Aussi les conversations étaient-elles assez animées aujourd'hui dans les couloirs. Elles ont porté principalement sur le plan qui a été mis en circulation d'un remaniement ministériel ayant pour point de départ la désignation de M. Louis Barthou à la présidence de la commission des Réparations.

Dans la soirée, il se confirmait de source autorisée que le gouvernement se proposait de faire appel au Garde des Sceaux pour représenter la France à la tête de cet important organe d'exécution du traité de paix. L'acceptation du sénateur des Basses-Pyrénées semblait acquise. Le choix était d'ailleurs très généralement apprécié.

Il y a lieu d'ajouter que de son côté le gouvernement anglais aurait, assuré-on, l'intention d'appeler sir Worthington Evans à la C. D. R., actuellement ministre de la Guerre, en remplacement de sir John Bradbury, qui a annoncé depuis plusieurs semaines son intention de se retirer avant la fin de l'année.

M. Chéron ou M. Maunoury A LA JUSTICE

Si M. Barthou est appelé à la commission des Réparations, son départ de la place Vendôme entraînera donc un remaniement ministériel. Il semble que, dans les sphères gouvernementales, on ait envisagé dès les premiers jours d'octobre.

La solution qui semblait en faveur à la fin de la journée aurait consisté à donner au mouvement le moins d'étendue possible en se bornant purement et simplement à désigner un nouveau Garde des Sceaux.

Encore l'aurait-on choisi parmi les membres du cabinet. C'est à M. Henri Chéron qu'on avait songé à faire appel pour le portefeuille de la Justice. Pour le remplacer à l'Agriculture, M. Maurice Colrat, député de Seine-et-Oise aurait abandonné le sous-secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil.

Dans la soirée, il ne semble pas que cette combinaison doive aboutir, tout au moins sous cette forme restreinte. Il y a lieu de penser que des efforts seront faits avec M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, pour vaincre ses convenances personnelles et le décider à accepter la lourde succession de M. Barthou comme ministre de la Justice, vice-président du Conseil.

ET M. COLRAT A L'AGRICULTURE

Dans ce cas, M. Henri Chéron pourrait être appelé à remplacer M. Maunoury place Beauvau, tandis que M. Colrat irait à l'Agriculture.

Telles sont ce soir les éventualités les plus probables.

Les ministres se réuniront demain matin, sous la présidence de M. Millerand, mais il est possible qu'ils ne soient pas en mesure encore de prendre une décision aussi bien en ce qui concerne le remaniement ministériel envisagé que les mouvements diplomatiques et préfectoraux annoncés.

PARIS, 4 octobre. — L'aviateur anglais Herbert James s'est une fois de plus attaqué aujourd'hui à Etampes, au record du monde de vitesse sur un kilomètre. Bien qu'ayant encore échoué dans sa tentative, l'aviateur n'en a pas moins réussi à effectuer les 4 parcours réglementaires d'un kilomètre à l'heure, c'est-à-dire 118 mètres de plus qu'hier. Les deux premiers parcours ont été couverts par lui à 333 kilomètres 333 et les deux autres à 349 kilomètres 514 de moyenne, ce qui donne le chiffre annoncé.

Au cours de sa tentative, rien que sur un kilomètre, Herbert James a réussi le temps de 9 s. 4/5, soit à une vitesse d'environ 367 kilomètres à l'heure.

Le pilote anglais s'embarquera demain pour l'Angleterre.

DERNIÈRE HEURE

DEUXIÈME ÉDITION --- 3 HEURES DU MATIN

L'anglais Herbert James vole pendant 9 secondes à la vitesse de 367 à l'heure!

Mais n'ayant pu maintenir cette performance plus longtemps il ne peut enlever le record du monde à Sadi-Lecointe

Etampes, 4 octobre. — L'aviateur anglais Herbert James s'est une fois de plus attaqué aujourd'hui à Etampes, au record du monde de vitesse sur un kilomètre. Bien qu'ayant encore échoué dans sa tentative, l'aviateur n'en a pas moins réussi à effectuer les 4 parcours réglementaires d'un kilomètre à l'heure, c'est-à-dire 118 mètres de plus qu'hier. Les deux premiers parcours ont été couverts par lui à 333 kilomètres 333 et les deux autres à 349 kilomètres 514 de moyenne, ce qui donne le chiffre annoncé.

Au cours de sa tentative, rien que sur un kilomètre, Herbert James a réussi le temps de 9 s. 4/5, soit à une vitesse d'environ 367 kilomètres à l'heure.

Le pilote anglais s'embarquera demain pour l'Angleterre.

PARIS, 4 octobre. — Le bureau d'informations orientales a communiqué la dépêche suivante, sur la conférence de Moudania.

Smyrne, 4 octobre. — On mande de Moudania: d'après les renseignements officiels obtenus sur la réunion de Moudania, 3 octobre, au cours de la Conférence, le général Harrington aurait soulevé des objections à la Conférence, la question des Détroits et celle de la concentration turque.

Le général Izmet Pacha, délégué nationaliste, a déclaré que les Turcs n'avaient aucunement l'intention de créer des incidents avec les Anglais et que ces ordres afin d'éviter tout incident avaient été donnés aux troupes turques.

Le général Izmet Pacha a ajouté que ces instructions seraient réitérées.

La deuxième question étudiée par la Conférence a été la question de la Thrace. Le délégué nationaliste a exposé pendant deux heures la thèse turque sur la question de la Thrace. Il a soumis à la Conférence diverses documentations au sujet des excès commis par les Grecs en Thrace.

Le général Harrington a déclaré les considérations alors non fondées. Le général Izmet a alors déclaré que la Turquie ne pourrait accepter aucune condition et aucune conférence avant d'être assurée que le sort de la Thrace est surintendu dans la situation des Turcs dans cette région.

Grâce à la modération des généraux Charpy et Monbelli et à l'attitude conciliante du général Harrington, la conférence s'est terminée en laissant une impression générale très satisfaisante.

LA SEANCE

Londres, 4 octobre. — On mande de Constantinople à l'agence Reuter:

Les généraux prenant part à la Conférence de Moudania ont été reçus avec toutes les marques de respect par les militaires de tout rang de l'armée turque à Moudania.

Le général Harrington a ouvert la séance par un discours dans lequel il a déclaré que les objets de la Conférence étaient:

1^o Fixation de la frontière de la Thrace orientale; 2^o Mode d'évacuation de la Thrace par l'armée et les autorités helléniques; 3^o Mode de restitution à la Turquie; 4^o Questions de la zone neutre; 5^o Situation à Constantinople.

On a fait ressortir que la restauration de la Thrace dépendait de l'acceptation de la note allée de Paris. Izmet Pacha a dit ensuite d'une façon nette que la note avait été acceptée en principe par le gouvernement d'Angora. On a de ce fait pensé qu'il valait mieux examiner sans délai les arrangements administratifs.

Le général Charpy a alors rédigé une proposition qui a été discutée.

M. VENIZELOS INTRIGUE A LONDRES

Londres, 4 octobre. — Le «Daily-Express» écrit que M. Venizelos n'a pas manqué de mendier pour la Grèce auprès du Foreign Office le territoire de la Thrace orientale. Or, la Grande-Bretagne et la France s'en tiennent à ce sujet à leur promesse aux Turcs exprimée dans la note interalliée du 23 septembre.

Pourquoi alors, se demande ce journal, exciter les soupçons turcs en acceptant de causer avec M. Venizelos, alors que Fethy Bey dit qu'il se pays sans avoir pu se ménager une audience? Si l'on avait quelque chose à dire, il faudrait le dire en secret, avec les tentatives grecs, nous dit le journal, le moins qu'on pourrait demander serait la présence des ambassadeurs français et italiens, mais on ne voit aucun motif légitimant la réception de l'émisserie grec au Foreign-Office.

En arrivant au «Times», M. Venizelos se déclare particulièrement désireux que l'occupation et l'administration de la Thrace orientale ne soient pas confiées aux Turcs et qu'une gendarmerie turque ne soit pas chargée de contrôler les habitants. Même sous la surveillance d'officiers alliés, avant que la paix ne soit conclue. Il craint que les Turcs ne massacrassent la population chrétienne, que les Alliés seraient amenés à sauvegarder.

Il suggère que les troupes alliées occupent le pays jusqu'à l'exécution du traité et insiste spécialement sur le rôle joué par la Grèce aux côtés des Alliés pendant la guerre. Il souligne enfin qu'il ne peut parler au nom même de son gouvernement tant qu'il n'aura pas personnellement accepté le mandat de représenter celui-ci à l'étranger.

L'évacuation des chrétiens est terminée

Londres, 4 octobre. — L'évacuation des réfugiés s'est terminée à Smyrne dimanche dernier. 150.000 personnes ont été évacuées entre le 26 septembre et le 1^{er} octobre. Sur les nationaux, 180.000 réfugiés, de tous les nationalités, ont été évacués, 35.000 hommes ont été emportés à bord de vaisseaux britanniques, 10.000 hommes ont pris place sur des vaisseaux américains et près de 10.000 sur le vaisseau français Hova.

LA SITUATION EN THRACE

Londres, 4 octobre. — Une dépêche de Constantinople aux journaux donne les détails suivants sur la situation en Thrace orientale. Des excès auraient été commis à Kirk Kilissé et à Istranja-Dagh. Une centaine de mille de réfugiés grecs à demi affamés et redoutant les mauvais traitements turcs exaspérés par des soldats grecs indisciplinés, pourraient déclencher un sérieux mouvement anti-turc.

D'autre part, Yanelli, ministre de la justice de Bulgarie, est allé enquêter à la frontière à la suite d'une protestation d'Athènes.

Le ministre a déclaré que tout était tranquille, mais que les réfugiés turcs et arméniens cherchaient à pénétrer en Bulgarie. Des ordres ont été donnés pour qu'aucun ne soit admis en territoire bulgare.

Yanelli a signalé de forts mouvements de troupes grecques à travers la Thrace dans la direction de Rodosto et de Tchataldja, où des réquisitions de céréales seraient pratiquées sur une grande échelle.

MALGRÉ LLOYD GEORGE

Les Turcs, déclare Izmet Pacha, ne veulent pas créer d'incidents avec les troupes anglaises

PARIS, 4 octobre. — Le bureau d'informations orientales a communiqué la dépêche suivante, sur la conférence de Moudania.

Smyrne, 4 octobre. — On mande de Moudania: d'après les renseignements officiels obtenus sur la réunion de Moudania, 3 octobre, au cours de la Conférence, le général Harrington aurait soulevé des objections à la Conférence, la question des Détroits et celle de la concentration turque.

Le général Izmet Pacha, délégué nationaliste, a déclaré que les Turcs n'avaient aucunement l'intention de créer des incidents avec les Anglais et que ces ordres afin d'éviter tout incident avaient été donnés aux troupes turques.

Le général Izmet Pacha a ajouté que ces instructions seraient réitérées.

La deuxième question étudiée par la Conférence a été la question de la Thrace. Le délégué nationaliste a exposé pendant deux heures la thèse turque sur la question de la Thrace. Il a soumis à la Conférence diverses documentations au sujet des excès commis par les Grecs en Thrace.

Le général Harrington a déclaré les considérations alors non fondées. Le général Izmet a alors déclaré que la Turquie ne pourrait accepter aucune condition et aucune conférence avant d'être assurée que le sort de la Thrace est surintendu dans la situation des Turcs dans cette région.

Grâce à la modération des généraux Charpy et Monbelli et à l'attitude conciliante du général Harrington, la conférence s'est terminée en laissant une impression générale très satisfaisante.

LA SEANCE

Londres, 4 octobre. — On mande de Constantinople à l'agence Reuter:

Les généraux prenant part à la Conférence de Moudania ont été reçus avec toutes les marques de respect par les militaires de tout rang de l'armée turque à Moudania.

Le général Harrington a ouvert la séance par un discours dans lequel il a déclaré que les objets de la Conférence étaient:

1^o Fixation de la frontière de la Thrace orientale; 2^o Mode d'évacuation de la Thrace par l'armée et les autorités helléniques; 3^o Mode de restitution à la Turquie; 4^o Questions de la zone neutre; 5^o Situation à Constantinople.

On a fait ressortir que la restauration de la Thrace dépendait de l'acceptation de la note allée de Paris. Izmet Pacha a dit ensuite d'une façon nette que la note avait été acceptée en principe par le gouvernement d'Angora. On a de ce fait pensé qu'il valait mieux examiner sans délai les arrangements administratifs.

Le général Charpy a alors rédigé une proposition qui a été discutée.

M. VENIZELOS INTRIGUE A LONDRES

Londres, 4 octobre. — Le «Daily-Express» écrit que M. Venizelos n'a pas manqué de mendier pour la Grèce auprès du Foreign Office le territoire de la Thrace orientale. Or, la Grande-Bretagne et



TOUS LES SPORTS

— en France —



La Ligue du Berry d'athlétisme

Les sociétés dépendantes de la Ligue du Berry d'athlétisme qui avaient tenu le 17 septembre leur assemblée générale annuelle, se sont réunies pour la seconde fois dimanche dernier, à Bourges, dans le but de procéder à l'élection de trois nouveaux membres appelés à siéger au Conseil du groupement régional.

Les trois candidats proposés par les clubs furent élus à l'unanimité. Ce sont :

M. le comte de Pomie, président de la S. S. I. Ivo-le-Prie ;
M. Ch. Camuzat, architecte, S. G. Saint-Amand ;
M. Maurice Jourdain, président de l'U. S. de Chabris ;

Cette formalité statutaire accomplie, les membres de la L. F. A. tirent leur première séance du conseil.

Du nouvel exercice.

Le bureau sortant à l'exception d'une légère modification apportée — création d'une fonction de trésorier adjoint — fut réélu à l'unanimité, et constitué comme suit :

Président : M. Maurice Boulet, U. S. Is-soudun ;

Vice-présidents : M. Henri Venail, Châteauneuf ; M. Chassus-Périgny, patronage Saint-François de Bourges ;

Secrétaire général : M. Géo Dautelle, U. S. du Berry, Bourges ;

Secrétaire adjoint : M. Gambade, Albinienne, Aubigny-sur-Nère ;

Trésorier : M. Adam, A. S. Lycée de Bourges ;

Trésorier adjoint : M. Châtelain, U. S. du Berry ;

Il fut ensuite procédé à la désignation des délégués au conseil de la fédération française d'athlétisme :

Ces délégués sont :

Titulaires : M. Maurice Boulet, président de la L. B. A. ;

M. Marcel Delarbre, chef de cabinet de M. Henri Palé, haut commissaire général au ministère de la Guerre pour les sports et l'éducation physique, à Paris ;

Suppléants : MM. Dautelle et Gambade.

Délégué au congrès de la F.F.A. : M. Boulet.

Le conseil aborde ensuite l'examen des différentes questions portées à l'ordre du jour.

Les termes d'une circulaire rappelant aux clubs certains points des règlements dont l'application sera dorénavant rigoureusement exigée furent adoptés.

Le calendrier de la prochaine saison de cross-country fut arrêté, ainsi que différentes dispositions d'organisation intérieure.

En fin de séance, M. Boulet exposa à ses collègues un projet tendant à la constitution d'un comité de patronage de la L.B.A. ainsi qu'à l'organisation régionale de la préparation olympique.

INAUGURATION DU STADE DE L'ALLIANCE A MONTCEINIS

Une grande fête aura lieu dimanche prochain 8 octobre, à l'occasion de l'inauguration du Stade de l'Alliance Montceinise, avec la participation de : L'Espérance Es-crimiste du Creusot, la société de trompes de chasse la Saint-Hubert du Creusot, l'Union Gymnique du Creusot, l'Union Musicale de Montceinise et l'Alliance et sa fanfare de trompettes.

Voici le programme de cette fête :

A 13 h. 30, à la Maison Neuve, réception des sociétés du Creusot ; à 13 h. 45, défilé des sociétés suivant l'itinéraire Maison Neuve, Moulin à Vent, Montceinise-Ville, route de Toulon Grande rue et Stade.

A 14 h. 30, ouverture, par les trompettes de l'Alliance : mouvements d'ensemble par les Sociétés de gymnastique ; fantasia par l'Union Musicale ; puis d'ensemble et assauts en simultané par l'Espérance-Es-crimiste, trompes de chasse par la Saint-Hubert ; exercices aux barres parallèles par l'Union Gymnique ; pas redoublé par la fanfare de fifres de l'Espérance du Creusot ; exercices à la barre fixe par la société de gymnastique ; trompes de chasse par la Saint-Hubert ; ballet des Gladiateurs par l'Espérance du Creusot ; valse par les trompettes de l'Alliance Montceinise ; tirage de la tombola ; pas redoublé par l'Union Musicale.

Esprérons que cette fête sera favorisée par le beau temps.

LE RUGBY A VICHY

Le premier match de l'U. S. V. contre A. S. M. (2) aura lieu dimanche 8 octobre, à 2 heures du soir, terrain du Tir aux Pigeons.

Succès hippiques des écuries de Néronides

Résultats obtenus par l'écurie de M. J. Clémence :

Courses d'illiers (Eure-et-Loir), 1^{er} octobre.

Cross-country régional, 2.000 fr., 5.000 m. — 1^{er} Réveur, à M. Delorme ; 2. Sarah-II, à M. J. Clémence ; 3. Sévère, à M. de Felcourt.

Course de Tours du 2 octobre. — Cross-country de la Société d'encouragement, 5.000 fr., 5.000 m. — 1. Sans-Peur-II, à M. J. Clémence ; 2. Sultan-XII, à M. de Bellefont ; 3. Simphon, à M. Guy Olivier. Non placés : Petit-Caporal, Raspoutine-III.

Cours de Gymnastique « LA NIVERNAISE »

Le Comité de « La Nivernaise » a l'honneur de prévenir les familles des gymnastes (adultes et pupilles) que les cours de gymnastique, d'éducation physique et de préparation militaire, reprendront à partir du 9 octobre 1932 et auront lieu aux heures ci-après, sous la direction de M. Landel.

Adultes : lundi, mercredi et vendredi, de 18 heures à 21 heures. Dimanche, de 9 heures à midi.

Pupilles : mardi, jeudi et samedi, de 18 à 20 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

PREPARATION MILITAIRE (TIR)

Tous les dimanches (Rassemblement au Gymnase), à 8 heures.

INSTRUCRUCR : M. Gaston Lhéritier.

FANFARE : Chef M. Mollet.

Cours pour les élèves : lundi, mercredi et vendredi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2.

Répetitions générales : mardi et jeudi, de 20 heures à 22 heures.

Autun contre Nevers

« Jamais deux sans trois », dit le vieux proverbe. Après les matches contre Clermont et Vierzon qui enthousiasmèrent les spectateurs, le Peloton d'Avant-Garde convie les Nivernais à un véritable régal sportif : dimanche prochain, l'Union Sportive Autunoise donnera la réplique à notre vaillante équipe locale.

Tous ceux qui assistèrent, la saison dernière, à la rencontre entre les deux équipes, se souviennent longtemps des péripéties de la bataille que se livrèrent Autunois et Nivernais. Après avoir été dominé et avoir vu sa ligne de but franchie trois fois par Nevers, Autun en mettrait un furieux coup », remonta le handicap et au coup de sifflet final battait le P. A. G. de justesse.

La rencontre de dimanche promet davantage encore, chacun des deux « quinze » voulant confirmer par une éclatante victoire les progrès réalisés depuis la saison dernière. Dimanche, au Pré-Fleuri, il y aura du sport !

LE CIRCUIT SVELTE A MOULINS

Il aura lieu dimanche, sur un parcours de 40 kilomètres environ.

La course sera dotée de prix intéressants. A ceux que nous avons déjà annoncés, il y a lieu d'ajouter trois primes offertes par M. Testonvignes, savoir : au premier non licencié, une casquette Tour de France ; au premier du V. C. M., une culotte de course ; au plus jeune coureur, une paire de souliers cyclistes.

Le premier départ sera donné à 2 heures précises et les suivants de cinq en cinq minutes ; c'est donc une course handicap et contre la montre.

Il n'y aura aucun entraîneur, ni suiveur. Un service de contrôle des plus sévères, sera organisé sur tout le parcours.

Nous rappelons que l'itinéraire est le suivant :

Moulins : départ, La Madeleine ; Bressolles, Chemilly, Châtel-de-Neuve, Laferte-Hauterive, Bessay, Toulon, Moulins, arrivée route de Lyon, en face de l'épicerie Roustier, où le V. C. M. établira son contrôle.

Les engagements seront acceptés jusqu'à dimanche midi et devront être accompagnés de la somme de 2 fr., non remboursable.

S'inscrire chez M. Gaucher, secrétaire, rue Achille-Rochet et chez M. Testonvignes, secrétaire adjoint, rue François-Péron.

Les officiels et les coureurs sont priés de se trouver dimanche, à partir de 1 heure, chez M. Arnoux, au café de France, place d'Allier.

U. S. M. (3) BAT CORBEILLES (1) PAR 2 BUTS A 0

Partie très disputée de part et d'autre. Il n'est rien marqué en première mi-temps. Les Montargis cependant, prennent peu à peu l'avantage et l'ailier droit, suivi de l'avant-centre, réussissent chacun à marquer un but pour leur équipe.

U. S. M. (4) BAT CORBEILLES PAR 8 A 0

Cafouillage pendant la première mi-temps. En seconde mi-temps, Montargis se ressaisit et rentre huit buts à toute allure.

HALLES CENTRALES DE PARIS du 4 octobre

VIANDES. — Cours moyen au kilo :

Bœuf. — Quart derrière, 1^{re} qualité, 9,50 ; aloyau, 1^{re} qualité, 4,30.

Mouton. — Entier, 1^{re} qualité, 8,50 ; épaule, 1^{re} qualité, 4,30 ; poitrine, 1^{re} qualité, 4,30.

Veu. — Entier ou demi, 1^{re} qualité, 7,00 ; Porc. — Demi-porc, 1^{re} qualité, 7,00.

VOILAILE. — Canards de ferme, la pièce, 11,00 ; oies, le kilo, 6,25 ; poulets Chartes, 9,00.

POISSONS. — Le kilo : morue saée, 2,50 ; carpes, 3,00 ; tanche, 4,50.

LEGRUMES. — Pommes de terre chair jaune, les 100 kilos, 24 fr. ; pommes de terre chair blanche, 18 fr.

BEURRE. — Le kilo : Charente, Poitou, 12,30 ; Touraine, 11,00.

ŒUF. — Le mille : Brie, Beaune, 55 ; Bourbons, Nivernais, 520 ; Touraine, 550 ; Etrangers, 475.

FROMAGES. — Gruyères, 7,00 à 7,50 ; Cantal, 4,80 à 5,25.

On trouve PARIS-CENTRE :

38 A. POUQUES-LES-EAUX, chez Monsieur THIBAUT, Café Conti, Avenue de la Gare et au kiosque du Parc.

38 A. VARENNES-LES-NEVERS, chez M. PASSERON, buraliste.

L'INITIATIVE COMMERCIALE DE NOS ELEVEURS

Comment le Syndicat des éleveurs charollais a organisé l'exportation des reproducteurs de la grande race

Un service de propagande parfaitement compris a fait connaître aux pays américains la valeur de notre cheptel

A mesure que se rétablissent les moyens de production, et que, par des efforts constants, et des méthodes raisonnées, l'agriculture nationale, malgré les difficultés d'ordre économique, arrive à reconstituer ses ressources, la nécessité d'une organisation commerciale se fait sentir de plus en plus.

On observe, avec raison, qu'il faut non seulement produire, surproduire, pour subvenir aux besoins du pays, mais encore organiser méthodiquement notre commerce d'exportation des produits agricoles, car c'est là une des conditions indispensables au relèvement économique de la France.

Les efforts, en vue de l'extension de notre commerce d'exportation, doivent porter sur les produits de notre élevage comme sur ceux de nos cultures développées, améliorées, en vue de rendements intensifs.

La France est admirablement dotée sous le rapport des conditions favorables à l'élevage. Elle possède des races d'élite que les étrangers viennent apprécier dans nos concours et dont ils se déclarent grands partisans dès qu'ils ont pu se rendre compte, dans leurs pays mêmes, des avantages et des profits que procure leur exploitation.

Mais si la France ne craint pas la concurrence quant à la valeur de ses races perfectionnées, elle craint, au contraire, elle est distancée, par d'autres pays, en ce qui concerne l'expansion de son commerce d'animaux reproducteurs dans les pays qui, cependant, se montrent disposés à faire appel à nos races d'élite pour obtenir des meilleurs résultats dans la pratique des spéculations animales.

Il y a donc là, pour notre agriculture, pour l'élevage national, une lacune à combler, et c'est surtout à l'initiative privée qu'il faut faire appel pour l'organisation commerciale nécessaire aux éleveurs dont le possible de débouchés que leur offre l'exportation.

Dans ce sens, on doit signaler les exemples dus à l'initiative des éleveurs du Charollais et du Nivernais, qui ont formé le projet de participer aux concours en République Argentine, et les efforts que fait M. Dufour, conseiller général du Nord, pour faire apprécier aux éleveurs sud-américains tous les avantages qu'offre notre excellente race bovine flamande.

LES ENVOIS DIRECTS

Le syndicat central d'exportation de la race charollaise, créé récemment par le Syndicat des éleveurs charollais, s'est signalé par un ensemble de mesures qui, nous n'en doutons pas, seront suivies de résultats positifs.

Le rapport publié par le nouvel organisme est extrêmement intéressant. Il fait ressortir les heureux tentatives déjà faites pour l'exportation des reproducteurs de notre première race de boucherie.

Les éleveurs de la race bovine charollaise répartie principalement dans les départements de l'Allier, de la Nièvre, du Cher, de Saône-et-Loire, ont adopté la manière la plus avantageuse d'amener les pays à destination, à faire appel à cette race pour améliorer leurs propres troupeaux. Des envois directs, provoqués par des achats directs d'éleveurs de l'Amérique du Sud, ont donné de bons résultats. Il fallait développer le mouvement et transformer ces essais, d'intérêt particulier, en une mesure d'intérêt général.

Dès la fin de la guerre, une Fédération fut constituée entre les diverses sociétés d'agriculture et les Syndicats d'élevage des départements intéressés. Par la fusion des livres généalogiques propres à chaque département fut constitué le Herd-Book de la race charollaise, qui ne sont inscrits que les produits nés de père et de mère déjà inscrits, et reconnus conformes au type défini dans les statuts.

Ces mesures s'imposaient pour nouer des relations commerciales avec l'étranger. Le programme du Syndicat central d'exportation de la race bovine charollaise donne la forte impression d'une organisation basée sur la connaissance approfondie des moyens de propagande que les éleveurs doivent mettre en œuvre pour créer un courant commercial riche de perspective du plus grand intérêt.

LA PROPAGANDE

Le Syndicat a publié d'abord une notice de propagande, avec illustrations ; notice luxueusement éditée, avec traduction des mensurations officielles et photographies.

« Je tiens d'abord — et je considère comme un devoir d'agir ainsi — je tiens à vous enlever dès maintenant toute illusion. Votre tante a fait un testament... »

« Par lequel je suis désigné... ? »

« Oui, par lequel elle a institué l'égalité universelle votre cousin Mme de Lovasy et désigné comme exécuteur testamentaire votre serviteur. Ce testament, le voici... Voulez-vous que je vous en donne lecture ? »

« C'est inutile, je vous crois... Et si ma cousine était morte, qu'est-ce qui hériterait ? »

« Je crois savoir que Mme de Lovasy a une fille... Cette enfant hériterait tout naturellement de sa mère. »

« Et quand ? Je me suis mal expliquée... J'ai voulu dire : si ma cousine était morte avant la mort de ma tante... »

Cette éventualité n'a pas été prévue dans le testament que Mme Planchard a d'ailleurs, libellé sans me demander conseil, murmura le notaire avec embarras. Dans ce cas, ce seraient évidemment les héritiers naturels dont l'accession serait prononcée et, à défaut de Mme de Lovasy, les héritiers naturels sont, d'une part, la fille de Mme de Lovasy, représentant sa mère.

Un imperceptible sourire effleura les lèvres de Claire Trémor.

Mais à quoi bon envisager cette hypothèse ? reprit vivement M^{lle} Mouraille. Vous-même, vous m'avez laissé entendre tout à l'heure que le disparu de votre cousine était une simple mystification.

Je suppose, mais je ne sais rien, absolument rien, et puisque nous faisons des suppositions, on peut aussi bien émettre celle d'un gnat-aps, d'un assassinat... Dame, vous savez, tout est possible dans ce monde.

Le notaire fixa son regard aigu dans les yeux de la jeune femme.

Voyons, dit-il, précisons un peu les événements. Vous avez quitté Mme de Lovasy à quatre heures et vous ne l'avez pas trouvée le soir à huit heures à la gare de Lyon, comme cela était convenu. Vous êtes partie tout de même, vous êtes arrivée le lendemain à midi, et votre tante est morte le même jour à cinq heures.

C'est entre ces deux points que vous placez l'assassinat de votre cousine. Il faut avouer, si votre hypothèse est exacte, que l'assassin a fait preuve d'un certain esprit d'ad-propos pour vous permettre d'hériter.

« Encore une fois, je ne prétends pas que Simone ait été victime d'un meurtre, mais il est clair que, si elle a été tuée, c'est bien après le moment où je l'ai quittée, parfaitement vivante, chez moi. »

« On l'évidemment ! mais rien ne prouve que ce soit avant la mort de Mme Planchard, et toute la question est là. »

Mme Trémor, visiblement étonnée, fit un geste de lassitude et demeura quelques secondes silencieuse, la tête baissée.

« Alors, la conclusion de tout cela ? interrogea-t-elle. »

« La conclusion, madame — Mais elle est tout ce qu'il y a de plus simple. Mme Simone de Lovasy, jusqu'à plus ample informé, est seule héritière des biens de sa tante, de votre tante, et comme sa disparition, d'après votre propre témoignage, est une mystification, il est probable qu'elle ne tardera pas à réparaître pour prendre possession de sa fortune. »

« Mystification !... C'est moi qui suppose... sans aucune vraisemblance, d'ailleurs... Mais plus je réfléchis, plus j'incline à penser qu'un assassinat... »

« Vous changez bien souvent d'opinion, madame, insinua M^{lle} Mouraille narquois. »

« Hé, monsieur !... qui ne change pas ?... Sans doute, sans doute... Admettons donc l'assassinat, si vous le préférez. Eh bien, le jour où vous m'appartenez la preuve que votre cousine est décédée — par suite de meurtre ou autrement, d'ailleurs — avant la mort de Mme Planchard, je me ferai un plaisir de vous remettre la moitié de la fortune de cette dernière, qui vous revient de droit. »

Claire donna à grand-peine un gémissement de dépit. Et après une minute de recueillement, avec un effort visible, elle balbutia :

« Je souhaite donc, monsieur, de n'avoir pas l'occasion de vous revoir, car ce serait désirer la mort d'une personne qui m'est extrêmement chère. »

« Il est de fait, approuva le notaire en ricanant, que les questions d'argent sont difficiles à concilier avec les devoirs de l'amitié... »

« Et comme Mme Trémor s'inclinait pour prendre congé, il interrompit sa phrase pour dire :

« Adieu, madame, ou au revoir !... Et dans tous les cas, merci de votre confiance... »

Foires et Marchés de la Région

CORIGNY. — Le beurre s'est vendu 5.50 la livre ; les fromages de vache 1 et 1.25 le kilo ; la crème 0.50 la petite louche ; les œufs 6 fr. la douzaine ; la salade 0.25 le pied ; les épinards 0.15 la poignée ; le raïssa 1 fr. la livre ; les bananes 0.50 pièce ; les haricots 0.50 l'un ; les poislets de 15 à 20 fr. la paire ; les canards de 14 à 18 fr. la paire ; les lapins de 10 à 12 francs pièce ; les lièvres de 20 à 25 fr. pièce ; les perdrix de 5 à 6 fr. pièce.

DORNES. Vaches à veaux de 1.400 à 1.500 francs ; vaches de boucherie de 2.25 à 2.50 le kilo ; génisses de 2.50 à 2.75 le kilo, poids vif ; veaux de boucherie de 3 à 3.50 le kilo ; porcs gras de 4.25 à 4.50 le kilo ; nourris de 5 à 5.50 le kilo, poids vif.

Au marché du même jour, on vendait : Dindes de 50 à 55 fr. la paire ; œufs de 35 à 42 francs la douzaine ; canards de 18 à 22 fr. la paire ; poulets de 15 à 20 fr. la paire ; lapins de 10 à 15 fr. pièce ; lapins de garenne de 15 à 18 fr. pièce ; lièvres de 15 à 20 fr. pièce ; beurre de 4 à 4.50 la livre ; œufs 5 fr. la douzaine ; fromages du pays 0.50 pièce ; pommes de terre de 1.50 à 1.80 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la douzaine ; œufs 225 douzaines, de 5 à 5.50 la douzaine.

TRAMAYES. — Beurre 4 à 4.50 le kilo ; œufs, 5.50 à 6 fr. la douzaine ; poulets, 16 à 28 fr. la paire suivant grosseur ; lapins domestiques, 6 à 15 fr. pièce ; canards, 18 à 20 fr. la douzaine ; pigeons, 3.75 à 4 fr. la paire ; perçux, 5 à 6 fr. pièce ; lièvres, 10 fr. le kilo.

VARENNES. — Poulets de 2.75 à 3 fr. la livre ; œufs de 2.25 à 2.50 la livre ; lapins de 1.50 à 1.50 la livre ; beurre en gros de 4 à 4.50 la livre ; beurre au détail de 5 à 5.50 la livre ; choux-fleurs de 1 à 2 fr. pièce ; choux allumés de 1 à 1.25 pièce ; choux de 1.50 à 2 fr. la douzaine ; pommes de terre de 0.50 à 0.60 le kilo ; salades de 0.30 à 0.40 le pied ; cardes de 0.75 à 1 fr. le paquet ; haricots verts du pays de 0.50 à 1 fr. la livre ; aubergines de 0.30 à 0.40 pièce ; poires de 1.50 à 2 fr. le quartier ; pêches, de 0.50 à 1.25 suivant qualité, le quartier ; pommes de 1.25 à 1.50 les 25 ; melons de 1 à 3 fr. pièce suivant grosseur.

Au marché du même jour, on a vu et le temps pluvieux a retenu certaines marchandises qui se seraient vendues certainement aux marchés primaires de Vichy qui étaient venus en grand nombre pour acheter.

Avis important à nos Clients

Nous avons l'honneur de prévenir nos clients de publier nos annonces dans le journal le plus sûr de la publication pour le lendemain que des annonces qui nous seront remises LA VILLE AVANT MIDI. Seuls, les Avis de Décès, seront acceptés jusqu'à 6 heures du soir.

FEUILLETON DE PARIS-CENTRE

MIRKA la Bohémienne

par Henri GERMAIN

TROISIEME PARTIE

X. — BONHEUR ; ESPEROIS !

(Suite)

La tête baissée, les traits contractés, il gémissait en proie à une lutte intérieure violente.

Il parut tout à coup prendre un parti.

— Ecoutez-moi, Mathilde, commençait-il gravement, l'heure est venue de vous révéler la triste vérité.

— Non, non, je ne veux plus rien entendre.

— Mathilde, votre père est mort !

Mon père mort ! jeta la folle d'un accent inouï.

Où est-il mort ; comment ;... vous l'avez vu ?

— Oui ; Dalbrét est mort à Bordeaux, d'une attaque d'apoplexie, au moment même où il allait partir en voyage.

— En voyage, ou au bagne ?

— Pourquoi ces mots affreux, ma chère amie ?

M. Dalbrét n'avait rien à se reprocher.

— Mais le secret, le secret !... Vous ne savez donc pas ?

— De quel secret parlez-vous ?

Du mien, de celui de l'infamie paternelle, du vôtre, du crime enfin !

— Votre petit frère ?

— L'argent ; une fortune pour ma dot !

— Je ne vous comprends pas.

— Mon frère est chez moi, à Paris.

— Voyons, voyons, fit Mathilde en se levant et en passant la main sur son front, où perlaient des gouttes de sueur, est-ce que je rêve, suis-je devenue folle ?

J'avais pourtant bien entendu jadis, dans la chambre de la ferme.

L'homme d'affaires, le complice.

— Vous avez été dupe d'une erreur cruelle, mon amie.

— Ce que vous avez entendu, c'était un récit fait à votre père par un homme d'affaires nommé Darlou, le récit d'un drame célèbre dont les journaux parlèrent tous à cette époque-là.

Poire-Concours de Chevaux de trait à Issy-l'Evêque

La foire-concours de chevaux de trait qui a eu lieu à Issy-l'Evêque pour la première fois a fort bien réussi, grâce au dévouement des organisateurs ; l'appel qui avait été lancé aux agriculteurs du canton avait été entendu.

Le champ de foire était entièrement garni de beaux sujets pouvant rivaliser avec les meilleurs nivaux, le lot des pouliches de 2 ans a été très entouré, les deux premières étaient des modèles de genre.

Les transactions furent lentes, chacun tenant à conserver ses produits ou ne les cédant qu'à prix fort, toutefois, l'un d'eux fut vendu 2.700 francs.

Assistent à cette réunion : M. Deceeno Ratouchot, député, M. Laprun, directeur des services agricoles ; MM. Lassot, maire de Chalmont, Lardet, maire de Perrigny-sur-Loire, M. de Neuville-Grandchamp, baron de Noblet, Michel, de Cuz, Perrin, maire de Cressy-sur-Somme, Dufour, maire de Grury, Perrot, vétérinaire, Vannier Pierre, Royer, Perrin F., Coquard, maire de Marly, etc., etc.

Liste des prix. — Juments-suitées. — 1^{er} prix M. Daubresse, à Issy-l'Evêque, 200 fr. ; 2^e M. Chazaux, à Issy, 180 fr. ; 3^e M. Clément, à Issy, 150 fr. ; 4^e M. Simon Chatolet, à Issy, 140 fr. ; 5^e M. Locin, à Issy, 120 fr. ; 6^e M. Perrin François et Jeanin à Grury, 100 fr. ; 7^e M. Dufour Remy, à Grury, 100 fr. ; 8^e M. Dufour Pouchet, à Issy, 100 fr. ; 9^e M. Vernet Léon à Issy, 90 fr. ; 10^e M. Locin à Issy, 90 fr. ; 11^e M. Perrin François et Milleret, à Issy, 80 fr. ; 12^e M. Perrin François et Perrot, à Cressy-sur-Somme, 80 fr. ; 13^e M. Perrin François et Jeanin, à Grury, 80 fr. ; 14^e M. Delorme à Issy, 60 fr. ; 15^e M. Tricot à Issy, 50 fr. ; 16^e M. Simon François à Issy, 50 fr.

Juments non suitées. — 1^{er} Prix, M. Vernet, à Issy, 120 fr. ; 2^e M. Risard, à Issy, 100 fr. ; 3^e M. Perrin François, à Issy, 80 fr. ; 4^e M. Simon François, à Issy, 80 fr. ; 5^e M. Thevenet à Issy, 60 fr. ; 6^e M. Burtillet, à Issy, 60 fr. ; 7^e M. Vernet Antoine, à Issy, 50 fr. ; 8^e M. Perrin François et Jeanin à Grury, 50 fr. ; 9^e M. Picard de Grand-Champ, à Issy, 40 fr. ; 10^e M. Prost à Issy, 40 fr. ; 11^e M. Renaud à Grury, 40 fr.

Pouliches nées en 1930. — 1^{er} Prix M. Michel, à Cuz, 100 fr. ; 2^e M. Perrin François, à Issy, 80 fr. ; 3^e M. Vernet Antoine à Issy, 80 fr. ; 4^e Charles, à Issy, 50 fr. ; 5^e Vernet Léon à Issy, 50 fr. ; 6^e Perrin François et Dirv, à Issy, 40 fr. ; 7^e Necloux à Issy, 40 fr. ; 8^e Goulet, à Issy, 40 fr.

Marché actif et bien approvisionné.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la douzaine ; œufs 225 douzaines, de 5 à 5.50 la douzaine.

TRAMAYES. — Beurre 4 à 4.50 le kilo ; œufs, 5.50 à 6 fr. la douzaine ; poulets, 16 à 28 fr. la paire suivant grosseur ; lapins domestiques, 6 à 15 fr. pièce ; canards, 18 à 20 fr. la douzaine ; pigeons, 3.75 à 4 fr. la paire ; perçux, 5 à 6 fr. pièce ; lièvres, 10 fr. le kilo.

VARENNES. — Poulets de 2.75 à 3 fr. la livre ; œufs de 2.25 à 2.50 la livre ; lapins de 1.50 à 1.50 la livre ; beurre en gros de 4 à 4.50 la livre ; beurre au détail de 5 à 5.50 la livre ; choux-fleurs de 1 à 2 fr. pièce ; choux allumés de 1 à 1.25 pièce ; choux de 1.50 à 2 fr. la douzaine ; pommes de terre de 0.50 à 0.60 le kilo ; salades de 0.30 à 0.40 le pied ; cardes de 0.75 à 1 fr. le paquet ; haricots verts du pays de 0.50 à 1 fr. la livre ; aubergines de 0.30 à 0.40 pièce ; poires de 1.50 à 2 fr. le quartier ; pêches, de 0.50 à 1.25 suivant qualité, le quartier ; pommes de 1.25 à 1.50 les 25 ; melons de 1 à 3 fr. pièce suivant grosseur.

Au marché du même jour, on a vu et le temps pluvieux a retenu certaines marchandises qui se seraient vendues certainement aux marchés primaires de Vichy qui étaient venus en grand nombre pour acheter.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la douzaine ; œufs 225 douzaines, de 5 à 5.50 la douzaine.

TRAMAYES. — Beurre 4 à 4.50 le kilo ; œufs, 5.50 à 6 fr. la douzaine ; poulets, 16 à 28 fr. la paire suivant grosseur ; lapins domestiques, 6 à 15 fr. pièce ; canards, 18 à 20 fr. la douzaine ; pigeons, 3.75 à 4 fr. la paire ; perçux, 5 à 6 fr. pièce ; lièvres, 10 fr. le kilo.

VARENNES. — Poulets de 2.75 à 3 fr. la livre ; œufs de 2.25 à 2.50 la livre ; lapins de 1.50 à 1.50 la livre ; beurre en gros de 4 à 4.50 la livre ; beurre au détail de 5 à 5.50 la livre ; choux-fleurs de 1 à 2 fr. pièce ; choux allumés de 1 à 1.25 pièce ; choux de 1.50 à 2 fr. la douzaine ; pommes de terre de 0.50 à 0.60 le kilo ; salades de 0.30 à 0.40 le pied ; cardes de 0.75 à 1 fr. le paquet ; haricots verts du pays de 0.50 à 1 fr. la livre ; aubergines de 0.30 à 0.40 pièce ; poires de 1.50 à 2 fr. le quartier ; pêches, de 0.50 à 1.25 suivant qualité, le quartier ; pommes de 1.25 à 1.50 les 25 ; melons de 1 à 3 fr. pièce suivant grosseur.

Au marché du même jour, on a vu et le temps pluvieux a retenu certaines marchandises qui se seraient vendues certainement aux marchés primaires de Vichy qui étaient venus en grand nombre pour acheter.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la douzaine ; œufs 225 douzaines, de 5 à 5.50 la douzaine.

TRAMAYES. — Beurre 4 à 4.50 le kilo ; œufs, 5.50 à 6 fr. la douzaine ; poulets, 16 à 28 fr. la paire suivant grosseur ; lapins domestiques, 6 à 15 fr. pièce ; canards, 18 à 20 fr. la douzaine ; pigeons, 3.75 à 4 fr. la paire ; perçux, 5 à 6 fr. pièce ; lièvres, 10 fr. le kilo.

VARENNES. — Poulets de 2.75 à 3 fr. la livre ; œufs de 2.25 à 2.50 la livre ; lapins de 1.50 à 1.50 la livre ; beurre en gros de 4 à 4.50 la livre ; beurre au détail de 5 à 5.50 la livre ; choux-fleurs de 1 à 2 fr. pièce ; choux allumés de 1 à 1.25 pièce ; choux de 1.50 à 2 fr. la douzaine ; pommes de terre de 0.50 à 0.60 le kilo ; salades de 0.30 à 0.40 le pied ; cardes de 0.75 à 1 fr. le paquet ; haricots verts du pays de 0.50 à 1 fr. la livre ; aubergines de 0.30 à 0.40 pièce ; poires de 1.50 à 2 fr. le quartier ; pêches, de 0.50 à 1.25 suivant qualité, le quartier ; pommes de 1.25 à 1.50 les 25 ; melons de 1 à 3 fr. pièce suivant grosseur.

Au marché du même jour, on a vu et le temps pluvieux a retenu certaines marchandises qui se seraient vendues certainement aux marchés primaires de Vichy qui étaient venus en grand nombre pour acheter.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la douzaine ; œufs 225 douzaines, de 5 à 5.50 la douzaine.

TRAMAYES. — Beurre 4 à 4.50 le kilo ; œufs, 5.50 à 6 fr. la douzaine ; poulets, 16 à 28 fr. la paire suivant grosseur ; lapins domestiques, 6 à 15 fr. pièce ; canards, 18 à 20 fr. la douzaine ; pigeons, 3.75 à 4 fr. la paire ; perçux, 5 à 6 fr. pièce ; lièvres, 10 fr. le kilo.

VARENNES. — Poulets de 2.75 à 3 fr. la livre ; œufs de 2.25 à 2.50 la livre ; lapins de 1.50 à 1.50 la livre ; beurre en gros de 4 à 4.50 la livre ; beurre au détail de 5 à 5.50 la livre ; choux-fleurs de 1 à 2 fr. pièce ; choux allumés de 1 à 1.25 pièce ; choux de 1.50 à 2 fr. la douzaine ; pommes de terre de 0.50 à 0.60 le kilo ; salades de 0.30 à 0.40 le pied ; cardes de 0.75 à 1 fr. le paquet ; haricots verts du pays de 0.50 à 1 fr. la livre ; aubergines de 0.30 à 0.40 pièce ; poires de 1.50 à 2 fr. le quartier ; pêches, de 0.50 à 1.25 suivant qualité, le quartier ; pommes de 1.25 à 1.50 les 25 ; melons de 1 à 3 fr. pièce suivant grosseur.

Au marché du même jour, on a vu et le temps pluvieux a retenu certaines marchandises qui se seraient vendues certainement aux marchés primaires de Vichy qui étaient venus en grand nombre pour acheter.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — Blé nouveau, 75 à 77 fr. les 100 kilos ; haricots, 10 à 12 fr. le double-décaltre ; maïs, 67 à 68 fr. les 100 kilos ; légumes moulués 1.40 à 1.50 le kilo ; pommes de terre, 20 à 25 fr. les 100 kilos ; beurre, 3.55 à 4.25 le kilo ; œufs, 5.50 la douzaine ; poulets gros, 25 à 30 fr. la paire ; poulets moyens, 20 à 25 fr. la paire ; petits poulets, 15 à 18 fr. la paire ; poules, 10 à 13 fr. pièce ; canards, 7 à 10 fr. pièce ; lapins domestiques, 12 à 15 francs pièce ; lapins d'élevage, 2 à 3 fr. pièce ; veaux de boucherie, 3 à 3.50 la livre ; porcs gras, 2.30 à 4 fr. la livre ; lièvres, 20 à 25 fr. la pièce.

SANCOINS. — Bœufs gras, 14 à 2.80 le kilo ; bœufs de trait, 34 paies, 3.800 à 6.000 francs la paire ; vaches grasses 380, à 2.70 le kilo ; vaches suitées 130, 1.500 à 2.600 francs ; vaches laitières 60, 1.300 à 1.600 francs ; génisses 80, 1.400 à 1.600 francs ; taureaux 140, 1.000 à 1.150 francs ; veaux 215, à 4 francs le kilo ; chèvres 8, 50 à 70 francs ; chevreaux 200 à 1.900 francs ; juments 48, 1.700 à 2.800 francs ; ânes 75, 240 à 550 francs ; moutons gras 450 à 4.50 le kilo ; brebis 380, 110 à 170 francs ; porcs gras 140 à 4.50 le kilo ; nourris 240, 200 à 250 francs ; laitons 980, 40 à 140 francs.

SANCOINS. — Poulets 450 paires, de 18 à 24 francs la paire ; œufs 140 paires, de 45 à 60 francs la douzaine ; canards 55 paires, de 8 à 12 francs la paire ; lapins 240 paires, de 20 à 22 francs la douzaine ; lièvres 30 paires, de 20 à 25 francs la

